MONTRE LEBEM
La Montre de qualité BAISSE 10%
Mouvement ANCRE 15 RUBIS Bracelet cuir véritable
MODÈLE A 53 classique 2291 fr. 2062 fr.
MODÈLE B 53 moderne 2553 fr. 2298 fr.
MODÈLE C 53 ronde luxe 2776 fr. 2499 fr.
Bulletin de GARANTIE avec chaque montre Echange admis
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande
HORLOGERIE DE BESANCON
LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
Précision même
MÉTRO : St Sébastien-Froissart
MONTRE LEBEM

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE — N° 975
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Samedi 20 Septembre 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

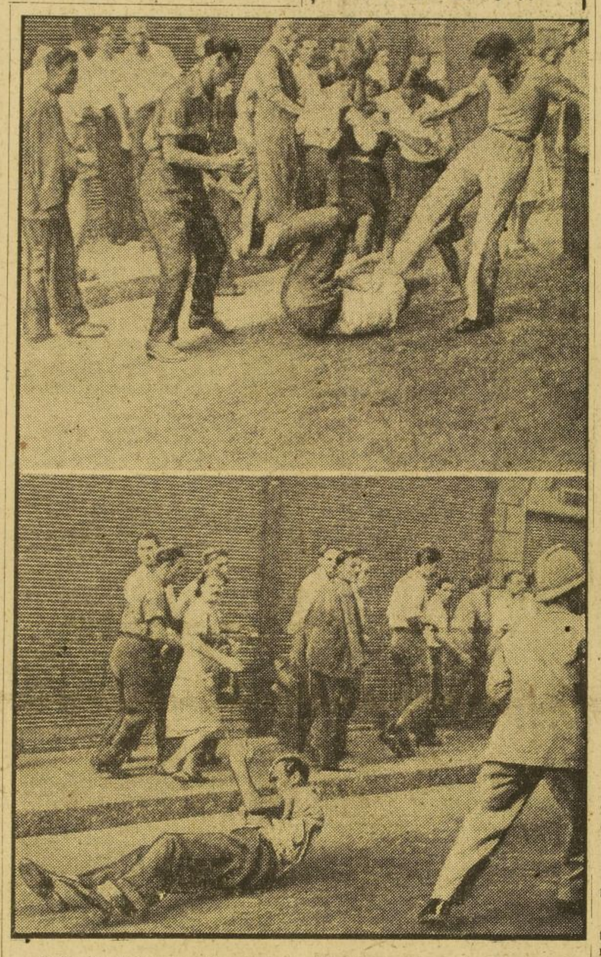
NU-TÊTE
Les cheveux toujours propres et la coiffure impeccable avec Ocap.
D.L. 20-IX-1947

6e DERNIÈRE

France-soir PUBLIE EN EXCLUSIVITE LES CONCLUSIONS DES « 16 »

VOICI LE S.O.S. QUE L'EUROPE LANCE A L'AMERIQUE

Il avait crié : « VIVE TITO ! »



Trieste est devenue ville libre depuis le 15 septembre à minuit. Et, depuis cette heure, les bagarres ont succédé aux bagarres au cours desquelles s'affrontent les partisans de Tito et les éléments italiens demeurés dans la ville. Ces photos ont été prises rue Mazzini, au cours de l'une de ces nombreuses batailles de rues. Un homme a crié : « Vive Tito ! Vive la Yougoslavie ! » Aussitôt, il a été assailli par des « antititistes », frappé et transporté par la police alliée à l'hôpital. Deux minutes après cet incident, une grenade lancée d'une fenêtre explosait au même endroit.

• Sans aide des U. S. A., l'épuisement des stocks rend la catastrophe inévitable

• Avec une aide réduite, la vie restera précaire et le relèvement ne pourra pas démarrer

La France s'engage à couvrir les dépenses intérieures de 1948 avec les recettes fiscales

LE Comité de coopération européenne met la dernière main au rapport qui, la semaine prochaine, sera transmis au gouvernement de Washington. Ce rapport n'est pas un document rébarbatif. Il n'est pas hérissé de chiffres. Il se présente comme un document pathétique. Il marque le moment suprême où le destin de l'Europe hésite entre le relèvement et la décadence. « France-soir » est à même de donner la substance du chapitre 8 du rapport intitulé : « Conclusion ».

Relever l'Europe : la tâche est si grande qu'elle ne peut s'accomplir en moins de quatre ans. Mais l'œuvre se réalisera par phases successives et, à chacune de ces phases, le but se rapprochera.

Le programme de relèvement est établi sur quatre lignes d'action :

1. **Puissant effort de production déployé par chacun des seize Etats participant à la Conférence de Paris ;**
2. **Aménagement d'une stabilisation financière interne ;**
3. **Maximum de coopération entre les seize pays participants ;**
4. **Solution du problème toujours renouvelé auquel donne lieu, pour les pays participants, le commerce avec le continent américain.**

Les pays participants sont résolus à aboutir, pour autant qu'ils le peuvent, par leur propre travail manuel, par leur propre effort. En vertu du programme de quatre ans, la production agricole reviendra, dans les pays participants, au niveau d'avant-guerre. Et le niveau d'avant-guerre sera dépassé en ce qui concerne le charbon, l'acier et, de façon générale, les produits manufacturés. Telle sera l'intensité de l'effort que le problème de la production ne sera pas seulement résolu pour l'avenir immédiat. Pour les prochaines années, l'ascension de la production européenne à des niveaux qu'aucun Européen n'envisagea jamais jusqu'ici aura été mise en train. Ainsi auront été jetés les fondements d'une saine économie européenne, d'une économie européenne capable de fonctionner.

Programme ambitieux

Voici le programme détaillé que s'assignent les seize Etats. Rappelons qu'ils ont une population de 205 millions d'habitants et que sont inclus dans leur programme les 40 millions d'habitants de l'Allemagne Occidentale. Dans l'ensemble, depuis 1938, la population a augmenté de onze millions.

● Rétablissement de la production d'avant-guerre en ce qui concerne les céréales et les produits laitiers avec de grandes augmentations pour ce qui est du sucre et des pommes de terre, avec quelque augmentation au chapitre des huiles et graisses et avec la plus grande extension de l'élevage que permettront les produits indispensables à l'alimentation du bétail.

● Accroissement de la production du charbon jusqu'à concurrence d'un tiers au-dessus du niveau de 1947. Le niveau de 1938 sera dépassé de 30 millions de tonnes.

● Expansion de l'électricité jusqu'à 40 % au-dessus du niveau de 1947 avec augmentation de la capacité de production jusqu'à 66 % au-dessus des chiffres d'avant-guerre.

● Développement des raffineries d'essence dans une proportion supérieure de 2 1/2 % au niveau d'avant-guerre.

● Accroissement de la production de l'acier jusqu'à 80 % des chiffres de 1947. Le niveau à atteindre dépassera de 20 % celui de 1938.

● Expansion des transports terrestres. La charge pouvant être transportée en 1951 sera de 25 % supérieure à celle de 1938.

● Reconstitution des flottes marchandes pour 1951.

● Fourniture par les usines européennes de presque tout l'équipement industriel nécessité par l'expansion économique décrite ci-dessus.

La création de la stabilité financière intérieure commande, dans certains pays, l'exécution du programme dont les grandes lignes viennent d'être indiquées. Dans certains cas, les gouvernements participants se sont engagés formellement à appliquer un programme de stabilisation. Voici, par exemple, comment est formulé l'engagement du gouvernement français : « **En particulier, le gouvernement français a déclaré au comité sa résolution de solder toutes les dépenses budgétaires à l'aide des recettes fiscales pendant l'année 1948 et de n'emprunter à l'intérieur que pour couvrir les dépenses relatives à la reconstruction des immeubles et du capital industriel. Un plan détaillé de stabilisation est en ce moment établi. Il sera publié dans l'avenir proche.** »

Sans cesse, entre les pays participants, l'expansion de la production se traduira par des mesures d'aide mutuelle qui ne manqueront pas de diminuer, relativement au reste du monde, la position de dépendance où se trouvent les seize pays. Le processus sera stimulé par tout ce qui sera fait pour différer graduellement les restrictions d'importation et pour améliorer les accords des paiements entre les Etats participants. A l'heure actuelle, nombre d'Etats négocient des arrangements multilatéraux diminuant les tarifs douaniers. Il est convenu que seront examinées les possibilités d'union douanière, soit entre quelques-uns, soit entre tous. De plus, nombre d'accords spécifiques d'aide mutuelle ont été amorcés à Paris. Citons, en particulier, des projets d'entreprise collective dans l'exploitation des ressources naturelles.

Il est entendu que le travail d'aide mutuelle commencé à Paris sera continué, et par les organismes européens des Nations Unies, et par les organismes que les seize Etats viennent de créer pour suivre l'exécution du programme de reconstruction, pour en noter les progrès.

Tenant compte pleinement des mar-

XXX.

★ SUITE PAGE 3

Au J. O. *de demain*

2 CHARRETTES POUR LA « GUILLOTINE »

2358 emplois civils supprimés ; 1 milliard 800 millions d'économies

A présidence du Conseil vient de rendre publics les derniers travaux de la Commission de la Guillotine, que préside en personne M. Ramadier.

Un premier train de décrets portant réalisation d'économies au titre de chaque ministère sera publié au J. O. de demain.

En ce qui concerne le ministère du Travail et de la Sécurité Sociale, la Guillotine a proposé la suppression de 2358 emplois vacants et le licenciement ou le déplacement des cadres de 471 agents aux divers échelons de la hiérarchie. Il en résulterait une économie de 1 milliard 800 millions de francs. Il a, d'autre part, été décidé de prendre des mesures de concentrations de regroupement et de réorganisation administrative dans les écoles de formation professionnels accélérés. L'économie réalisée sur les crédits de fonctionnement et d'équipement de ces centres représente une somme de 1 milliard de francs. Examinant le budget du ministère de la Santé publique et de la Population, la commission a décidé de supprimer 299 emplois dont quatre directeurs de l'administration centrale sur huit, soit une économie de 350 millions de francs.

Elle a constaté, d'autre part, que les dépenses administratives de l'Entr'aide française, en dépit de compressions déjà réalisées, demeuraient excessives ; pourquoi elle a décidé que la subvention allouée serait réduite de 300 millions de francs en 1948 par rapport à 1947.

Les différentes gendarmeries militaires seront regroupées au sein du ministère de la Guerre : cette fusion permettra de réaliser une réduction des dépenses annuelles de l'ordre de 20 millions

Une commission va préparer les décrets sur l'essence

La commission composée de représentants des ministères de la Production industrielle, de l'Economie nationale, des Transports et des Communications, ainsi que du ministère de l'Intérieur, se réunira place Beauvau, lundi, pour examiner l'aspect technique des mesures actuellement mises au point pour restreindre la consommation de l'essence.

AU 1er OCTOBRE

Une seule voiture de plus de 15 CV pourra rouler : celle du Président de la République

Il se précise que la décision gouvernementale interdisant la circulation des automobiles de plus de 15 CV entrerait en application le 1er octobre.

Tous les ministres seront frappés par cette mesure.

Une seule dérogation est toutefois envisagée en faveur du président de la République.

Pluie et fraîcheur

L'O.N.M. annonce : Ciel généralement très nuageux avec quelques ondées orageuses ou orages séparés par quelques éclaircies. Vent variable.

Température en légère baisse.

TIMOR
l'insecticide de France

UNE BRÈCHE DANS LE RIDEAU DE FER

Un premier ministre ouvre son dossier secret — **Exclusivité France-soir**

130 HEURES SOUS UNE LAMPE AVEUGLANTE

c'est le secret des « aveux spontanés »

On a joué à Budapest " Le Zéro et l'Infini "... et les accusés en ont « avoué » plus qu'on ne leur en demandait

par **Ferencz NAGY**, ancien président du conseil de Hongrie

M. Ferencz Nagy, ex-premier ministre de Hongrie, actuellement aux U.S.A., a rédigé l'histoire des événements qui aboutirent à son départ en exil, le 2 juin dernier, jour où son fils Lacika, âgé de 5 ans, lui fut remis à la frontière après qu'il eut signé sa démission.

France-soir donne aujourd'hui la parole à M. Ferencz Nagy dans le même esprit d'objectivité qui l'incita, il y a quelque temps, à publier les articles de M. Henry Wallace, leader américain d'extrême gauche.

M. Ferencz Nagy, fils de paysans pauvres, a expliqué dans les précédents articles, comment naquirent ses premières difficultés avec les communistes, à la suite du succès des Petits Propriétaires aux élections de 45. Staline l'a invité à Moscou, lui a parlé huit heures durant et fait cadeau d'une superbe voiture Ziss. Parallèlement, la pression communiste s'accentue. La police politique hongroise, sous l'influence du ministre de l'Intérieur communiste Laszlo Rajk, procède à l'arrestation soudaine de divers membres du parti des Petits Propriétaires, et les accuse de comploter en vue de la restauration d'un gouvernement monarcho-fasciste. Le général russe Kondratov interdit à Ferencz Nagy de faire une contre-enquête. (1)

LE ministre de l'Intérieur Rajk (communiste), nous avait présenté une liste d'aveux des « conspirateurs » et les ordres de Sviridov nous empêchaient de les contrôler. La presse communiste se déchaînait et parlait chaque jour en termes enflammés de la « trahison ». Si des membres de notre parti essayaient de laver certains de nos amis des charges qui pesaient sur eux, on accusait immédiatement notre parti de complicité. Après d'interminables et épuisantes discussions, il fut décidé que nous nous associerions aux poursuites, en insistant sur le fait que les accusés devraient être jugés en public le plus tôt possible. Si les aveux étaient faux, ils auraient alors toute latitude pour les réfuter. Quelques-unes des charges paraissaient si ridicules qu'elles feraient certainement rire les juges, comme le cas s'était produit quelques mois auparavant, alors que deux petits propriétaires, accusés de meurtre par les communistes, avaient été acquittés par la Cour.

Mais cette fois-ci, nous nous trouvions en présence d'une machination savamment calculée par les communistes. Leurs journaux commencèrent à attaquer les membres de notre parti les uns après les autres, en commençant par les plus marquants. L'accusation était toujours la même : ils avaient tous été de la conspiration.

Dès qu'un nom était mentionné, la police politique de Rajk produisait les aveux des personnes déjà arrêtées et l'homme attaqué par la presse communiste se trouvait légalement impliqué dans l'affaire. Les arrestations se firent par centaines et bientôt par milliers. A mesure que les semaines passaient, tous ceux qui n'étaient pas inscrits au parti communiste redoutaient d'entendre frapper à leur porte la nuit.

Bela Kovacs disparaît

Un jour, la presse communiste commença à attaquer Bela Kovacs, secrétaire général du parti des petits propriétaires et mon ami intime depuis plus de vingt ans. N'étant pas membre du cabinet, il pouvait parler plus franchement que la plupart d'entre nous des méthodes employées par les communistes, et son courage ne faisait qu'accroître sa popularité et son influence. Ces attaques furent suivies d'une visite de Rakosi (vice-président du Conseil, communiste), qui me déclara que Bela Kovacs n'avait assurément pas trempé dans la conspiration, mais qu'il avait connu de nombreuses personnes récemment arrêtées et qu'il serait peut-être utile de l'envoyer se reposer un peu à la campagne. Je refusai de donner suite à cette suggestion qui n'aurait fait que jeter un doute sur mon ami.

Peu de temps après, je l'invitai à une partie de chasse, afin de pouvoir lui parler librement. Je lui conseillai d'être prudent et de faire très attention à ce qu'il disait.

Les journaux communistes commencèrent alors à l'accuser directement d'avoir trempé dans le complot et demandèrent la levée de son immunité parlementaire. Je refusai fermement, malgré une pression constante et des menaces non déguisées.

Finalement, il fut décidé que Bela Kovacs, en dépit de ses qualités de

◆ SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* des 16 au 19 septembre.

Le général JUNCK

commandant allemand dans la poche de Saint-Nazaire

devant le tribunal militaire

Le général Hans Junck, qui commanda, du 9 août 1944 au 8 mai 1945, les éléments de la Wehrmacht dans la poche de Saint-Nazaire, comparaît aujourd'hui devant le tribunal militaire de Paris. Avec lui, comparaissent l'intendant Theodor Kretelier et le lieutenant-trésorier Waldemar Rober. L'inspecteur August Cordsmeier, malade, n'a pu prendre place dans le box des accusés.

Ils sont inculpés de réquisitions illégales et de pillage et, aux termes de l'ordonnance du 28 août 1944, n'encourent que les travaux forcés à perpétuité.

Le tribunal est composé de généraux de corps d'armée Conteau, Touzet du Vigier et Buisson et des généraux de division Fortin, Harry d'Abadie, Sabatier. Le général de division Mollière occupe le siège de commissaire du gouvernement et le lieutenant-colonel Wiboud est adjoint.

Un seul fait est aujourd'hui reproché à Junk : des réquisitions de fonds opérées dans les succursales de La Baule et de La Roche-sur-Yon de la Banque de France sans ordre dûment établi et avec un déploiement de forces qui révélait le caractère d'une intimidation.

294 millions passèrent dans les caisses allemandes du 11 août 1944 au 8 mai 1945. Le 9 mai, il restait 77 millions aux Allemands.

L'audience de ce matin a été consacrée à la lecture de l'acte d'accusation et à l'audition des directeurs des succursales dévalisées. Les inculpés allèguent pour leur défense qu'ils croyaient que la Banque de France était une banque d'Etat alors qu'à cette époque elle était une banque privée placée sous contrôle. Le verdict pourrait être rendu dans la soirée.

L'augmentation de 11 0/0 n'est pas applicable à tous les salariés

Le « Journal officiel » publie aujourd'hui les modalités d'application du récent arrêté de majoration des salaires de 11 % par rapport aux salaires déterminés par l'arrêté du 29 juillet 1948.

Les dispositions sont applicables dans l'industrie, le commerce, les professions libérales et offices publics, les artisans ruraux, les concierges des établissements industriels et commerciaux, les employés des caisses d'épargne, les salariés des services domestiques en bénéficient également.

Par contre les cheminots, les marins, les mineurs, les employés du gaz et de l'électricité, les salariés agricoles sont exclus de ces dispositions.

Les gardiens du camp de Noé demain en correctionnelle

TOULOUSE, 19 septembre (de notre corr. part. par tél.). — Trois évadés du camp de Noé ont été arrêtés par la gendarmerie de Samatan, dans le Gers. Il s'agit de Marcel Durot, Raymond Letiche et Edmond Plain.

D'autre part, l'un des gardiens inculpés de complicité d'évasion par négligence s'est présenté hier aux autorités. Il comparaîtra demain devant le tribunal correctionnel de Muret avec 14 de ses collègues. L'enquête ayant été menée avec une rapidité excessive, il se peut toutefois, que le tribunal renvoie l'affaire pour complément d'informations.

De son côté, la veuve de l'enseigne de vaisseau Labat vient de se constituer partie civile contre le gardien qui abattit son mari.

Les 41 condamnés qui avaient été transférés à Paris viennent de quitter la capitale à destination d'une centrale de province.

Pas de troupes pour de Gaulle à Lyon

« Pas de troupes pour les cérémonies de Lyon », a décrété M. Ramadier.

Et le président du comité du Souvenir du général Brosset, M. Zesiger, vient d'envoyer au président du gouvernement une lettre ouverte où il « exprime son indignation à la pensée que les morts des deux guerres ainsi que ceux de la 1re D.F.L. et son chef glorieux n'ont plus droit à un drapeau français dès l'instant où c'est le libérateur du territoire qui vient s'incliner devant leur mémoire ».

Les soldats voteront par procuration

Les militaires qui se trouvent stationnés en dehors du territoire métropolitain (y compris la Corse) et les fonctionnaires détachés en Allemagne et en Autriche pourront voter, les 19 et 26 octobre par procuration.

LA GUARDIA est mourant

NEW-YORK, 19 septembre (U. P.). — M. Fiorello La Guardia est mourant. Le bulletin de santé publié ce matin annonce que l'ancien maire de New-York et ancien directeur de l'U.N.R.R.A. est toujours plongé dans un sommeil comateux et qu'aucune amélioration n'a pu être apportée à cet état.

La poliomyélite peut être vaincue si elle est dépistée à temps

50 % des malades guérissent totalement

20 % restent de grands infirmes

Enquête de Madeleine FRANCK

LA poliomyélite fait rage en Europe depuis le début de l'été. En trois mois on a enregistré 4.586 cas en Angleterre, 880 en Autriche, 40 cas par jour à Berlin. L'épidémie s'étend aux pays scandinaves, à la Belgique. Devant cette offensive, la France semble peu touchée : 126 cas en juillet, 167 cas en août.

Fléau implacable, plus redouté et plus redoutable que la tuberculose, la poliomyélite s'attaque surtout aux enfants ; d'où son surnom de paralysie infantile. 18 % seulement des malades atteints ont plus de 18 ans.

La médecine en est encore aux tâtonnements, à la recherche de laboratoire, à l'expérimentation. Les études méthodiques datent de 1840. Heine, en Allemagne, Modin en Suède effectuent les premières recherches.

Actuellement, on est parvenu à isoler un « virus filtrant », infiniment petit : de 8 à 12 millimicrons. 40.000, placés l'un derrière l'autre, traverseraient tout juste une tête d'épingle.

Le microbe attaque les centres moteurs de la moelle épinière. Ce sont les noyaux des nerfs qui sont touchés, provoquant la paralysie musculaire.

Afin de pouvoir mieux déceler et attaquer le fléau, nous avons fait une enquête auprès des sommités médicales. Elles nous ont précisé les symptômes, le diagnostic et la thérapeutique de la poliomyélite.

Comment déceler la poliomyélite

On ne peut réellement enrayer la maladie que si elle est décelée à temps, c'est-à-dire au cours de la phase préparalytique. Alors seulement, un sérum peut être efficace. Le cas est rare, car les malaises de la période d'incubation ne sont pas caractéristiques : l'enfant se plaint de fatigue, de maux de tête, de douleurs dans la colonne vertébrale ; il présente souvent une angine rouge — symptôme important — et des troubles digestifs. La température peut monter jusqu'à 39 ou 40. A ce stade, on croit souvent à une grippe banale.

Une ponction lombaire est seule efficace : on décèle dès lors dans le liquide céphalo-rachidien la présence du virus.

Au bout de quatre à huit jours, brutalement, avec une rapidité foudroyante, la paralysie se déclare. Les membres inférieurs sont le plus souvent touchés, mais tous les muscles peuvent être pris également. Si le microbe se porte sur le bulbe rachidien (à la base du cerveau), la paralysie des muscles respiratoires se déclare, et le cas est désespéré si l'on n'a pas recours au poumon d'acier.

Cependant, la mortalité ne dépasse pas 5 à 10 0/0. On peut dire aujourd'hui que, grâce aux méthodes curatives postérieures, 50 pour cent des malades guérissent totalement ; 25 à 30 pour cent se conservent qu'une paralysie légère et localisée ; 15 à 20 pour cent restent de grands infirmes. Deux ou trois semaines après le début de la maladie, alors que certains muscles ont déjà repris vie, on peut déceler ceux qui resteront définitivement paralysés.

Les facultés intellectuelles ne sont jamais atteintes ; elles sont même, en général, particulièrement développées chez les jeunes convalescents.

Si on n'a pas encore pu mettre au point de vaccin qui immunise les enfants contre la maladie, il existe des sérums — mais leur efficacité est limitée si la paralysie s'est déjà déclarée — ils ne peuvent que limiter l'extension du mal. Deux sortes de sérums sont employés :

1. Le sérum animal ou sérum de Petit, est utilisé depuis 1918. On l'obtient en inoculant la maladie au singe, qui est réceptif, puis on injecte à un cheval des fragments de la moelle épinière du singe malade. Le sérum du cheval acquiert alors un pouvoir neutralisant ;

2. Le second sérum est le sérum humain, dit « sérum de convalescent ». Netter a montré que le sérum d'un malade guéri (qui est lui-même immunisé par première atteinte de la maladie) a également le pouvoir de neutraliser le virus.

On injecte donc au malade, par piqûres, l'un ou l'autre de ces sérums.

■ Mais en vérité, les seuls traitements efficaces sont la radiothérapie et la mécanothérapie ; il faut rééduquer les muscles paralysés.

Les progrès les plus récents ont conduit à abandonner la méthode d'immobilisation qui était jadis adoptée — il faut faire le plus tôt possible une véritable cure de réadaptation : massages, gymnastique rayons ultra-violets, électrothérapie, orthopédie — on emploie certains procédés suisses, tels la « marche précoce » que les malades exécutent pendus par les aisselles.

■ Une méthode célèbre aujourd'hui adoptée en Amérique, est celle d'une infirmière australienne : Miss Kenny. En 1910 elle était seule dans la brousse et dut soigner des enfants atteints de poliomyélite. Son procédé s'est révélé étonnamment efficace — il est adopté actuellement en Australie et aux Etats-Unis. Miss Kenny a découvert qu'au stade aigu, les muscles ont des sortes

♠ SUITE PAGE 3

Pas de cas de poliomyélite à Menton

MENTON, 19 septembre (dép. « France-soir »). — On dément l'existence à Menton de cas de poliomyélite. Le jeune Coty, que l'on croyait atteint par l'épidémie, est en voie de guérison à l'hôpital de Monaco.

« *Les Jeux sont faits* » *n'est pas un film existentialiste,* déclare Jean-Paul Sartre qui a délaissé la terrasse du Flore pour la plage de Cannes

(De notre envoyée spéciale Simone DUBREUILH)

CANNES, 19 septembre (par téléphone).

AVANT de quitter Cannes où il était venu assister à la projection de son film : « Les Jeux sont faits », le pape de l'existentialisme reçoit sur la plage, en peignoir de bain blanc. Vivant à l'ombre, comme tous les papes, sa peau est d'une blancheur déconcertante.

Pourtant, l'intensité du soleil accentue le blond de ses cheveux, le bleu presque tendre de ses yeux, la rougeur de son nez et de sa bouche sensuelle. En peignoir de bain avec souliers à boucle, Jean-Paul Sartre donne audience avec gentillesse et, bien plus loquace que l'autre pape dans sa résidence de Castelgandolfo, il discute avec vous des mérites et des buts de son film. Il parle aussi de l'avenir du cinéma.

Cette conversation peut se résumer en quelques points :

Les « Jeux sont faits » ne sont, en rien, un film existentialiste. Pas à un seul moment Jean-Paul Sartre n'a essayé d'introduire l'existentialisme dans cette histoire d'amour entre des fantômes.

Micheline Presle danse seule

Jean-Paul Sartre a voulu des fantômes sans gag et il les a voulus volontairement pourvus d'une épaisseur humaine.

« Jean Delannoy et moi avons consciemment écarté toute surimpression, toute invisibilité et translucidité totale ou partielle de nos personnages. On ne s'intéresse jamais aux amours ni aux aventures des fantômes. Pour être ému, il faut avoir en face de soi, sur l'écran, des êtres ayant la même densité que soi-même. La scène de la danse, au cours de laquelle Micheline Presle valse seule parce qu'elle continue de se croire enlacée par son partenaire qui, lui, s'est arrêté aurait perdu toute vertu émotionnelle si Micheline Presle avait été transparente. »

Jean-Paul Sartre n'a pas fait de concession au public dans « Les Jeux sont faits », comme certains semblent le croire.

« J'ai simplement modifié mon langage pour parler à quatre millions de spectateurs alors que l'audience de théâtre ne dépasse guère 300.000 personnes. Or ce langage, à tort à mon avis, on a pour postulat que tout récit que l'on fait doit prendre pour pivot un coup humain. Dans la première version des « Jeux sont faits » il n'y avait pas

♣ SUITE PAGE 3

UNIQUE EN FRANCE
Visitez le PALAIS de la T. S. F
Exposition permanente
samedi 20, dimanche 21, lundi 22 SEPTEMBRE
200 modèles sélectionnés des Grandes Marques
LONGS CRÉDITS
Livraison immédiate
Echange des anciens postes
Superbe cadeau à tout acheteur porteur de cette annonce
PALAIS de la T. S. F.
Face Metro MENILMONTANT

La Dame de Changhaï

ROMAN DE SHERWOOD KING

"I'LL DIE BEFORE I WAKE"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir — N° 23

Environs de New-York. — L'avocat Grisby a résolu de tuer son associé, l'avocat Bannister, mais informé d'une jeune femme ravissante, Elsa. Pour être libre de disparaître et assuré de l'impunité, Grisby offre 5.000 dollars au chauffeur de Bannister, Laurence Planter (qui a amorcé une aventure avec Elsa), pour qu'il fasse semblant de le tuer et de jeter son corps à la rivière.

Le faux crime a lieu selon le plan prévu. Laurence se rend aux policiers venus le chercher. Elsa, interrogée, révèle devant lui qu'il voulait quitter son emploi la veille du « crime ».

Un fameux coup de théâtre !

ELLE devait avoir dit cela pour prendre ma défense, pour bien montrer que je n'avais rien pu préméditer et voilà que ça allait jouer contre moi !

— Oui, c'est vrai, je pensais partir.

— Vous n'étiez sans doute pas satisfait de ce que vous gagniez ici ?

— Que voulez-vous dire ?

Mc Cracken, du bout de son crayon, tapota le paquet de dollars.

Je demandai :

— Vous croyez que j'ai pris ça à Grisby ?

— Nous vous posons la question!

Le grand type, d'une bourrade, me renfonça dans ma chaise.

— Il va nous dire qu'il a gagné ça en chantant le grand opéra !

— Je l'ai trouvé.

— Sûr ! vous l'avez trouvé. Vous l'avez trouvé au bas de Wall Street... c'est de là que sort tout l'argent du monde... Pierpont Morgan a dû l'y laisser tomber. Il ne s'en apercevra pas, d'ailleurs! 5.000 malheureux petits dollars !

— Allons, dis-le, je les ai pris à Grisby. Je ne voulais pas qu'on puisse l'identifier si on arrivait jamais à le repêcher. Alors je lui ai fait les poches. J'ai tout brûlé, sauf l'argent. Pourquoi le brûler? Ça ne lui servait plus à rien, n'est-ce pas ?

Ils me posèrent des tas d'autres questions. J'étais ahuri, mais je me souvenais pourtant que ce qui importait avant tout, c'était de faire la preuve que j'avais été incapable de tuer qui que ce soit d'autre, puisque, pendant ce même temps, j'avais tué Grisby et jeté son corps dans le Sound. Je leur communiquai les questions posées par Mrs Bannister et racontai l'accident que j'avais eu en rentrant. Et je répétai une fois de plus l'heure de mon retour... 11 h. environ. Je savais qu'il me fallait persévérer dans mes déclarations, coûte que coûte.

— Avez-vous des preuves et des témoins ? demanda McCracken.

J'essayai de réfléchir en vitesse. Je pensai que Broome, étant ivre, ne devait plus savoir s'il était 11 heures ou 1 h. 30.

— Certainement. Demandez à Broome, il vous le dira.

Dance se mit à rire.

— Elle est bonne, celle-là ! Je la retiens...

— Taisez-vous donc ! lui dit McCracken.

Il me tendit le carnet.

— Signez ce que vous avez déclaré dans ce coin-là et nous continuerons quand nous serons au bureau central.

Je jouai très bien mon rôle. Comme me l'avait prescrit Grisby, accepter n'importe quoi, pour ne pas être impliqué dans le meurtre de Bannister.

Cependant ma main tremblait en signant.

— C'est parfait, déclara McCracken.

Il prit ma déclaration, la casquette, l'argent et fourra le tout dans sa veste.

— Et maintenant, si vous nous disiez un peu comment vous avez tué Broome ? me dit-il.

— Broome ?...

Je m'en souvenais... je l'avais frappé quand il avait tenté de me retenir, à la fenêtre du couloir. Mais je ne pouvais l'avoir tué d'un coup de poing, c'était impossible ! Je n'aurais pas même été de force à le renverser s'il avait été dans son état normal.

McCracken baissa les paupières:

— Vous n'allez tout de même pas nous raconter que vous n'en saviez rien ?

— Vous dites qu'il est vraiment mort... Broome !

— Oh ! tout ce qu'il y a de plus mort !

— Mais comment ? C'est impossible...

— Écoutez un peu. Vous ne nous avez pas causé d'ennui avec Grisby. Pourquoi nier le reste ? Vous avez dû découvrir que Broome était un détective : il a peut-être attiré votre attention sur les taches de sang dans la voiture. En tous les cas, vous comprenez bien que vous ne seriez en sécurité qu'en vous débarrassant de lui. Peut-être tout ce que vous nous racontez au sujet de Grisby et de l'accident est exact. Mais, accident ou non, vous reconnaissez avoir tenté de le dissimuler en jetant le corps dans le Sound. A quoi cela aurait-il servi si Broome avait tout découvert ?

— Cela n'aurait servi à rien, mais s'il avait tout découvert, je lui aurais dit la vérité. Je vous l'ai bien dit, voyons !

— Donc, vous persistez dans vos déclarations au sujet de Grisby, mais vous niez l'histoire Broome?

— Je n'ai pas tué Broome, dis-je. Pourquoi irais-je vous dire le contraire ? Comment l'a-t-on tué ?

— On l'a étranglé.

Donc ce ne pouvait pas être mon coup de poing qui l'avait tué. Mais qui l'avait étranglé et pourquoi ? La tête me tournait.

— Où l'avez-vous trouvé ? demandai-je.

McCracken, du menton, désigna la chambre de Broome.

— Là. Sur le plancher. Tout habillé, mais il avait dû s'étendre sur le lit.

— Eh bien ! ce n'est pas moi.

— Qui, à votre idée ?

— Je ne sais pas; quand j'ai filé par la fenêtre, il était bel et bien seul, j'en suis sûr ; ça a dû se produire après votre arrivée ici.

— Vous voulez dire qu'il vous a vu sortir par la fenêtre sans essayer de vous arrêter ?

— Il a essayé. Vous montiez l'escalier. Il a couru à moi, j'ai lui ai flanqué un coup de poing, cela, d'accord, je le reconnais. Mais je n'aurais pas eu le temps de l'étrangler, même si je l'avais voulu.

— A moins que vous ne l'ayez tué avant notre arrivée !

— Je ne l'ai pas tué !

McCracken paraissait triste.

— Ma foi, vous devriez tâcher de nous dire qui peut avoir fait le coup... Sinon toutes les preuves sont contre vous ! Saviez-vous qu'il était détective ?

— Euh...

— Le saviez-vous ?

— Je ne le savais pas, mais je l'avais deviné !

— Vous ne vouliez donc pas courir de risques !

— Je vous l'ai déjà dit : je ne l'ai pas tué !

McCracken se détourna brusquement et marcha vers la porte.

— Venez, me dit-il.

Je le suivis dans la pièce à côté; il surveilla mes moindres gestes, mes moindres expressions aussi longtemps que nous y restâmes. Je me sentais aussi coupable que si j'avais vraiment tué Broome et que je persistais à le nier. Le sergent devinait mon malaise, les autres le sentaient aussi j'en avais la conviction. Broome reposait, couché sur le dos, une main à son cou, le visage noir, la langue enflée sortant de ses lèvres bleues. Pas de trace de lutte.

McCracken ne dit rien ; les autres non plus. Tous les regards se fixaient sur moi.

— Vous êtes sûr qu'il a été étouffé ?

— Regardez les meurtrissures de son cou; et sa langue tordue. On l'a étouffé !

Je regardai Broome. J'avais les lèvres sèches. Il me semblait que ma langue enflait, que les mains qui s'étaient nouées au cou de Broome s'attachaient au mien.

— Vous ne voulez toujours pas parler ?

J'avalai avec effort :

— Je n'y comprends rien, dis-je.

— Puisque ce n'est pas vous, qui d'autre peut l'avoir tué ?

— Je ne sais pas.

— Il n'y a pas à en sortir : si vous ne l'avez pas tué, qui l'a tué? Vous feriez mieux de parler, mon petit... pour votre bien. Mais vous n'y êtes pas obligé.

De retour dans ma chambre, je m'effondrai sur une chaise.

— Préparez vos affaires, dit McCracken. Vous serez absent longtemps.

DEMAIN :

La plus grande surprise de Laurence

— Oh ! tout ce qu'il y a de plus mort !

— Mais comment ? C'est impossible...

— Écoutez un peu. Vous ne nous avez pas causé d'ennui avec Grisby. Pourquoi nier le reste ? Vous avez dû découvrir que Broome était un détective : il a peut-être attiré votre attention sur les taches de sang dans la voiture. En tous les cas, vous comprenez bien que vous ne seriez en sécurité qu'en vous débarrassant de lui. Peut-être tout ce que vous nous racontez au sujet de Grisby et de l'accident est exact. Mais, accident ou non, vous reconnaissez avoir tenté de le dissimuler en jetant le corps dans le Sound. A quoi cela aurait-il servi si Broome avait tout découvert ?

— Cela n'aurait servi à rien, mais s'il avait tout découvert, je lui aurais dit la vérité. Je vous l'ai bien dit, voyons !

— Donc, vous persistez dans vos déclarations au sujet de Grisby, mais vous niez l'histoire Broome?

— Je n'ai pas tué Broome, dis-je. Pourquoi irais-je vous dire le contraire ? Comment l'a-t-on tué ?

— On l'a étranglé.

Donc ce ne pouvait pas être mon coup de poing qui l'avait tué. Mais qui l'avait étranglé et pourquoi ? La tête me tournait.

— Où l'avez-vous trouvé ? demandai-je.

McCracken, du menton, désigna la chambre de Broome.

— Là. Sur le plancher. Tout habillé, mais il avait dû s'étendre sur le lit.

— Eh bien ! ce n'est pas moi.

— Qui, à votre idée ?

— Je ne sais pas; quand j'ai filé par la fenêtre, il était bel et bien seul, j'en suis sûr ; ça a dû se produire après votre arrivée ici.

— Vous voulez dire qu'il vous a vu sortir par la fenêtre sans essayer de vous arrêter ?

— Il a essayé. Vous montiez l'escalier. Il a couru à moi, j'ai lui ai flanqué un coup de poing, cela, d'accord, je le reconnais. Mais je n'aurais pas eu le temps de l'étrangler, même si je l'avais voulu.

— A moins que vous ne l'ayez tué avant notre arrivée !

— Je ne l'ai pas tué !

McCracken paraissait triste.

— Ma foi, vous devriez tâcher de nous dire qui peut avoir fait le coup... Sinon toutes les preuves sont contre vous ! Saviez-vous qu'il était détective ?

— Euh...

— Le saviez-vous ?

— Je ne le savais pas, mais je l'avais deviné !

— Vous ne vouliez donc pas courir de risques !

— Je vous l'ai déjà dit : je ne l'ai pas tué !

McCracken se détourna brusquement et marcha vers la porte.

— Venez, me dit-il.

Je le suivis dans la pièce à côté; il surveilla mes moindres gestes, mes moindres expressions aussi longtemps que nous y restâmes. Je me sentais aussi coupable que si j'avais vraiment tué Broome et que je persistais à le nier. Le sergent devinait mon malaise, les autres le sentaient aussi j'en avais la conviction. Broome reposait, couché sur le dos, une main à son cou, le visage noir, la langue enflée sortant de ses lèvres bleues. Pas de trace de lutte.

McCracken ne dit rien ; les autres non plus. Tous les regards se fixaient sur moi.

— Vous êtes sûr qu'il a été étouffé ?

— Regardez les meurtrissures de son cou; et sa langue tordue. On l'a étouffé !

Je regardai Broome. J'avais les lèvres sèches. Il me semblait que ma langue enflait, que les mains qui s'étaient nouées au cou de Broome s'attachaient au mien.

— Vous ne voulez toujours pas parler ?

J'avalai avec effort :

— Je n'y comprends rien, dis-je.

— Puisque ce n'est pas vous, qui d'autre peut l'avoir tué ?

— Je ne sais pas.

— Il n'y a pas à en sortir : si vous ne l'avez pas tué, qui l'a tué? Vous feriez mieux de parler, mon petit... pour votre bien. Mais vous n'y êtes pas obligé.

De retour dans ma chambre, je m'effondrai sur une chaise.

— Préparez vos affaires, dit McCracken. Vous serez absent longtemps.

DEMAIN :

La plus grande surprise de Laurence

Tirage de *France-soir*, le 19 septembre: 496.410 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNÉE DU SAMEDI 20 SEPTEMBRE 1947

Un trigone Jupiter-Mars, soutenu de bons influx lunaires, nous disposera aujourd'hui à l'enthousiasme, élargira nos vues et pourra nous permettre la réalisation de conceptions audacieuses. Journée où pourront aller de l'avant ceux que les responsabilités et l'effort n'effrayent pas.

Les enfants nés ce jour

seront actifs, décidés, armés pour une belle réussite, de très bon cœur mais d'indépendance farouche.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

à condition que vous sachiez bien ce que vous voulez, de ne pas être trop impulsif, cette année peut vous être très favorable et vous permettre de réaliser projets anciens et nouveaux.

DANY-ROY.

Pêcheurs ne péchez plus par ignorance

Si vous n'employez pas encore ce produit inédit qui amène irrésistiblement le poisson sur le coup excite son appétit et provoque sa gourmandise, c'est que vous ne connaissez pas l'Attir.

L'Attir vous permettra toujours quels que soient les circonstances, le temps, l'état des eaux, de capturer le maximum de poissons.

Achetez une boîte d'Attir chez votre marchand ; à votre prochaine sortie, vous triplerez votre pêche.

Vente en gros : Ets Blemont 17, avenue de la Révolution Limoges (H.-V.).

UNE GRANDE ENQUÊTE DE France-soir

COMMENT VIT L'HOMME MOYEN

AUJOURD'HUI : M. DUPONT, DE STOCKHOLM

Le ravitaillement des Svensson se fait par téléphone

COMME TOUT DUPONT QUI SE RESPECTE, ARNE VIENT D'ACHETER UNE PORTION D'ILE DANS L'ARCHIPEL DE STOCKHOLM ET VOTE SOCIALISTE POUR SA RETRAITE

(De notre envoyé spécial **Sven HANSSON**)

Comment vivent tous les Dupont, tous les Durand du monde ? Quelle est l'existence de l'homme moyen sur cette planète ? Après l'Américain, l'Égyptien, le Brésilien, le Roumain, le Paraguayen, l'Anglais, le Japonais, l'Italien, le Palestinien, le Hollandais, voici le Suédois (1).

STOCKHOLM, .. septembre.

JAEKLAR ! s'exclame tous les matins l'ingénieur Arne Svensson, lorsque le réveil sonne à 7 heures. C'est aussi la seule fois dans la journée que l'ingénieur Svensson jure, car il est assez satisfait de sa vie, et les petits ennuis qu'il peut avoir, comme tout le monde, sont assez insignifiants pour qu'un verre de « snaps » ne les dissipe. Mais, à 30 ans, il aimerait bien pouvoir dormir un peu plus tard. Cependant, l'ingénieur Svensson est un être éminemment sain et raisonnable, ainsi que la majorité de ses compatriotes et, une fois réveillé, il saute du lit plein d'énergie et de bonne humeur.

M. Svensson jette un coup d'œil satisfait sur sa blonde femme Gunnel, qui sommeille encore dans le lit jumelé : les lits, comme le reste des meubles, ont été achetés à crédit aux grands magasins « N.K. » et si les Svensson ont deux lits plutôt qu'un, c'est qu'ils estiment cet accommodement plus hygiénique.

L'appartement de la famille Svensson est petit, mais très confortable : deux pièces, cuisine ultra-moderne, avec l'office adjacent (ce « kukvra » où la famille prend ses repas ; salle de bain minuscule quoique comportant baignoire et douche, lavabo ; une entrée et un balcon ensoleillé (les mois où il y a du soleil). Cet appartement est situé dans une maison neuve de neuf étages bâtie à la périphérie de Stockholm ; au centre de la ville, les appartements sont pratiquement introuvables, ou coûtent des prix exorbitants. Ici, le loyer est très raisonnable pour un Suédois : 2.050 couronnes par an (67.000 francs).

Ce chiffre paraîtra évidemment élevé en France, mais il faut dire qu'ayant terminé ses études d'ingénieur, il y a sept ans et ayant débuté à 400 couronnes par mois M. Svensson en gagne maintenant 800 (27.000 francs par mois) ; son loyer n'absorbe, en somme, qu'un cinquième de son budget.

Sur la pointe des pieds M. Svensson traverse le salon-chambre d'enfants où ses deux fils, Bjoern, 4 ans, et Hans 1 an et demi, dorment du sommeil du juste. Il prépare le chocolat, sort le beurre et la marmelade du frigidaire, prépare des tartines de pain dur (le « knaeckebrod » est bon pour les dents) et va faire rapidement sa toilette. Le temps de prendre une douche et de se raser : le chocolat est prêt, Svensson met deux tasses et les tartines sur un plateau et se faufile de nouveau dans la chambre à coucher : Gunnel prendra son petit déjeuner au lit. Cette prévenance à l'égard de sa femme n'est pas très typique en Suède, mais Svensson a lu une fois un article d'un journaliste étranger critiquant justement le manque d'égard des jeunes « vikings » plus intéressés par les sports que par leur jeunes épouses, et il a décidé que chez lui ce serait différent.

« Monsieur l'Ingénieur »

L'automne est là : il fait trop mauvais temps pour aller au travail à bicyclette. En s'engouffrant dans le tramway — le trajet, avec correspondance, demande 40 minutes et lui coûte entre 20 et 40 couronnes par an — Svensson a la satisfaction de rencontrer quelques amis et d'entendre le conducteur le saluer par un « God Morron Ingenieur ! »... dont il est satisfait. On est très à cheval sur les titres en Suède et, à moins de se tutoyer, ainsi qu'on le fait plus fréquemment qu'ailleurs dans le monde, on s'appelle par ses titres : Ingénieur, Rédacteur (pour les journalistes), Grosshandlare (négociant). Il est très impoli de dire « vous » à un citoyen de quelque importance.

De 9 heures à midi, Svensson travaille avec ardeur et application : les Suédois, s'ils ne sont pas toujours aussi vifs d'esprit que les Latins, possèdent une grande capacité de concentration et l'amour du détail. A midi, en compagnie de quelques collègues, il va déjeuner au Club des Ingénieurs : un repas léger (un ou deux morceaux de pain avec du beurre, du fromage, quelquefois un morceau de hareng mariné dans une sauce sucrée, puis une pytt i panna, petits morceaux de viande mêlangés à des dés de pommes de terre, et parfois couverts d'un œuf sur le plat). Avec son repas, Svensson boira un grand verre de lait — c'est bon marché et sain.

M. Svensson travaille de nouveau jusqu'à 5 heures, mais il lui arrive d'être obligé de revenir au bureau après 7 heures, du soir pour faire quelques heures de travail supplémentaires. Il ne s'en plaint d'ailleurs pas, car ces heures sont bien payées.

Pas de nuits blanches

Comme beaucoup de ses amis qui ont atteint son niveau de vie, M. Svensson est fort capable de critiquer la politique socialiste très poussée du ministre des Finances, M. Wigforss, prole facile de tous les chansonniers suédois.

Evidemment, M. Wigforss lui subtilise une bonne partie de ses revenus en impôts, et il est vrai aussi que l'emprise étatiste sur la vie privée est très forte. Mais après avoir un peu grogné, Svensson votera socialiste comme le plupart de ses compatriotes : parce que, malgré tout, il est satisfait de sa vie ; parce qu'il sait que sa pension de vieillesse, ajoutée au traitement de retraite de sa société, lui permettra de finir ses jours en paix ; parce que la sécurité sociale est vraiment bien organisée et qu'il n'a pas à passer des nuits blanches en songeant à ce qui lui arriverait s'il tombait malade.

Gunnel, elle aussi, est satisfaite. Après le départ d'Arne elle se lève, habille les enfants et, tandis qu'ils jouent dans l'appartement, elle fait le ménage. Elle n'a que rarement besoin d'aller au marché : la plupart de ses achats se font par téléphone à la Coopérative, où les prix sont bas et la qualité excellente. Tous les produits sont livrés à domicile moyennant un supplément modique.

Presque tout est rationné en Suède, mais les rations sont assez abondantes du moins pour les familles. La famille Svensson a 2 litres et demi de lait par jour, 1 kilo de beurre par semaine, 500 grammes de café, 500 grammes de cacao et 100 grammes de thé par mois. De plus, les enfants ont un œuf par jour. La famille consomme 12 kilos de pommes de terre par mois. Leur ravitaillement coûte 200 couronnes par mois, soit un quart du salaire de M. Svensson.

La cuisine de Mme Gunnel, avec son tout-à-l'égout nickelé et scellé au mur de chaque palier qui facilite bien des choses. Les Svensson n'ont pas de domestique à domicile. Cela leur coûterait — quelque 150 couronnes par mois — trop cher. Une femme de ménage (1 couronne 50 à l'heure) vient deux fois par semaine donner un coup de main à Fru Svensson.

Après un déjeuner qui ne diffère guère de celui de son mari, Gunnel conduit les enfants à l'école municipale. Celle-ci est admirablement tenue par des gouvernantes professionnelles et ne coûte que 70 couronnes par mois pour les deux enfants.

Peu de coquetterie

L'après-midi Gunnel est libre. Elle peut, si elle le veut s'occuper encore de la maison, coudre avec la machine électrique achetée à crédit, ou lire. Un des deux journaux féminins auxquels elle s'abonne ou des livres pris à la bibliothèque municipale. Elle ne va pas souvent dans les instituts de beauté où chez le coiffeur : huit fois par an chez ce dernier au maximum. Les Suédoises ne sont pas très coquettes et leur santé diminuerait si leur corps athlétique et leurs cheveux d'or sombre ne compensent pas toujours leurs petites négligences...

A six heures toute la famille est réunie de nouveau. Le dîner est aussi simple que le déjeuner, mais plus substantiel, car les inévitable hareng, on mangera des pommes de terre bouillies dont le Suédois est très friand. Un steak ou du poisson, notamment « strooming », une espèce de hareng de la Baltique, frit au beurre. Un dessert ou des fruits (les enfants mangent beaucoup de fruits).

Arne se délasse en complétant sa collection de timbres ou en lisant son journal quotidien de 40 pages, ou bien l'hebdomadaire technique auquel il est abonné. Il discute avec sa femme de leurs plans pour l'été prochain car ceux-ci sont établis très à l'avance : les grosses sommes sont envoyées aux grands-parents, tandis que le jeune ménage s'en ira à bicyclette à travers la Suède. Ils camperont, boiront des litres de lait par jour et reviendront bronzés et gais après avoir dépensé quelque 500 couronnes pour un mois de vacances. En ce moment, pourtant, le souci du jour pour Arne est spécialement agréable : il vient d'acheter un petit terrain dans une des îles de l'archipel de Stockholm, ce « Skaergarden » aux mille îlots, où même le plus humble citoyen peut se permettre d'avoir sa « stuga » sa cabane d'été. Tous les dimanches, se promet Arne, il ira dans son île défricher son terrain et préparer les fondations de la maison de ses rêves qu'il bâtira lorsqu'il aura obtenu une augmentation de 100 couronnes par mois.

Lorsque (c'est assez rare) les Svensson sortent le soir, il leur suffit de téléphoner à une agence pour qu'une jeune femme — souvent étudiante — vienne passer la soirée avec les enfants (1 couronne à l'heure).

Voir « France-soir » du 9 au 19 septembre

World copyright by France-soir.

Prochain article :

M. Dupont de Buenos-Aires

JOAN CRAWFORD JOUE POUR SES ENFANTS

Joan Crawford « a joué », pour une fois, devant un public très restreint, sa fille Cristine (8 ans) et son fils Christophe (5 ans). Le clown qui l'accompagne est un vrai clown, le petit singe sur l'épaule de Joan Crawford, un vrai singe. Les deux enfants n'en perdent pas une bouchée...

L'adjoint au maire volait les cartes de charbon

LILLE, 19 septembre (A.F.P.). — L'adjoint au maire de la commune de Merville a été arrêté. Il avait dérobé de nombreuses cartes de charbon qu'il allait revendre à Lille au prix de 1.000 fr.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Comment s'étonner qu'un Anglais ait tourné ce somptueux « Henri V » ?

FILM : Henri V (anglais, 1944, v.o). — **SALLE : Lord-Byron.** — **SCÉNARIO** : d'après la pièce de Shakespeare, textes français de René Lalou. — **RÉALISATEUR-ADAPTATEUR** : Laurence Olivier. — **PRINCIPAUX INTERPRÈTES** : Laurence Olivier, Robert Newton, Leslie Banks, Renée Asherson, Ilas Atcourt Williams.

Si Shakespeare vivait parmi nous, travaillerait-il pour le cinéma ? C'est vraisemblable. Mais perdrait-il son temps à filmer ses pièces ? C'est moins sûr.

Ceci dit, il faut naturellement louer Laurence Olivier pour le soin, le goût, l'intelligence, la ferveur shakespeariennes avec lesquels, en pleine guerre, il a illustré, en technicolor, à l'écran, autant pour rendre hommage au grand Will que pour exalter le courage britannique, son « Henri V », qui nous fait assister à la désastreuse bataille d'Azincourt et au mariage du royal vainqueur avec Catherine de France.

Mais la piété littéraire n'a pas forcément une valeur cinématographique. Tout l'art de Laurence Olivier, qui peint avec le même respect l'essentiel et l'accessoire, le comique et le sévère, l'épique et le familier, ne peut empêcher ce long et noble film de 100 minutes parlant, de peser par instants, bien lourd. La fin est heureusement spirituelle et gracieuse.

Quant au reproche adressé, paraît-il, au distributeur d'attendre, pour la sortie de ce film en France, à l'anglais franco-britannique ! Quant aux quelques coups de sifflet provoqués par certaines images et réplique peu favorables aux Français, nous nous permis d'en sourire : si nous ne sommes pas capables, en 1947, de supporter la représentation d'un drame de Shakespeare, créé en 1599, à la gloire d'un roi anglais qui a battu l'armée de Charles VI, c'est vraiment à effectivement désespérer de notre éducation européenne... L'histoire de la France et de l'Angleterre est assez riche de gloire et d'exploits des deux côtés pour que le cinéma ne serve pas de prétexte, une fois de plus, à raviver de stupides querelles !

André LANG.

les Conseils de Philomène

Œufs à l'espagnole

Choisissez 4 grosses tomates rondes. Retranchez net un couvercle. Videz la pulpe avec une petite cuiller, passez cette pulpe au tamis. Par ailleurs, faites un roux brun avec 3 cuillerées de margarine ou saindoux et même quantité de farine ou de velouté blanc, mouillez avec la purée de tomates (crue), 1 ou 4 cuillerées de bouillon et autant de vin blanc, ajoutez une cuillerée à café de sucre, un oignon haché, ainsi qu'une gousse d'ail et un poivron, poivre de Cayenne. Cuisez jusqu'à consistance de farce, que vous étalez dans les tomates. Rangez ces dernières dans une cocotte contenant un peu d'huile, cassez un œuf dans chaque tomate, salez. Cuisez sur feu modéré, servez les tomates sur croûtons frits, dès que le blanc de l'œuf est laiteux.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THÉATRE

OPERA, 20, Roméo et Juliette
OPERA-COMIQUE, 20, Le Jongleur de Notre-Dame, Angélique, L'Amour sorcier.
COMEDIE-FRANÇAISE, 20 45, Andromaque, Un Caprice.
AMBASSADEURS, 21, La Route des Indes
ATELIER, 21, Antigone.
ATHENEE, sam., Apollon de Marsac, Les Bonnes
ANTOINE, 21, Les Jours heureux.
CAPUCINES, 21, La Fée.
COMEDIE-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle.
COMEDIE-CHAMPS-ELYSEES, 21, L'Immaculée
DAUNOU, 20 45, Enlevez-moi.
EDOUARD VII, 21, L'amour vient en jouant.
GRAMONT, 21, Baby Hamilton.
GRAND-GUIGNOL, 21, Carnaval des Spectres
GYMNASE, 21, Trois Garçons, une Fille.
HUMOUR, 21, J'ai dix-sept ans.
LA-BRUYERE, 21, Mon Suicide.
MADELEINE, 21, Le Sexe faible
MATHURINS, samedi, Je vivrai un grand amour.
MICHEL, 21, Le Poisi chiche.
MONCEAU, 21, Falindor
NOCTAMBULES, 20 45, Le Mal-court.
NOUVEAUTES, 21,10, George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21, Chasse gardée
PIGALLE, 20 45, Le Fleuve étincelant.
POTINIERE, 21, La Bride sur le cou.
PTE-ST-MARTIN, sam., 21, Vous n'av. rien à décl.
RENAISSANCE, samedi, 21, La Route au tabac
SAINT-GEORGES, 21, Trois et Une.
THEATRE HEBERTOT, 20 45, Jeanne d'Arc.
THEATRE DE PARIS, 21, Messieurs mon Mari
VARIETES, samedi, 21, Et vive la liberté !
VERLAINE, 20 45, La Perverse Mme Russell.

OPERETTES

ALHAMBRA, 21, Clochemerle.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Phi-Phi.
CASINO-MONTPARN., 21, Quel beau voyage.
CHATELET, 20 30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, samedi, 20 30, Chanson gitane
MOGADOR, 20 45, Rêve de Valse

CHANSONNIERS

CAV.-REPUBLIQUE, 21, Celmas, Ferrari, M. Méry.
DEUX-ANES, samedi, Ah ! les vaches.
COUCOU, 21, René Paul, R. Rocca.
DIX-HEURES, 22, Quatrième top exactement.
LUNE-ROUSSE, 21, A bride abattue.

VARIETES

A.B.C., mat. jeudi, sam., dim., lundi 15 ; soir., 20 45.
CASINO DE PARIS, 20 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21, Nues et nus.
ETOILE, 21, Edith Piaf.
FOL.-BERGERE, 14 30, 20 15, C'est de la folie.
TABARIN, à partir de 21, Ambiance.
LIDO, Made in Paris
LE TYROL, 21 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 21, Buster Keaton.
C. D'HIVER, sam., 21, Alberti, 3 Mexican., Fratellini
CIRQUE PINDER, 21, Pont de Sèvres.

LE CINEMA

Films français

APOLLO, Cabane aux souvenirs.
BALZAC, Dernier Refuge
CAMEO, L'Arche de Noé.
CESAR, Le Silence est d'or.
CINECRAN, Le Corbeau.
ELDORADO, Le Corbeau.
EMPIRE, Le Corbeau
FRANÇAIS, Brigade criminelle
GAUMONT, La Taverne du poisson couronné.
HELDER, Dernier Refuge
IMPERIAL, Le Corbeau.
LYNX, Brigade criminelle
MARIGNAN, Capitaine Blomet.
MARIVAUX, Capitaine Blomet.
MAX-LINDER, Cabane aux souvenirs.
MOULIN-ROUGE, Le Diable au corps.
NORMANDIE, Le Diable au corps
OLYMPIA, Le Diable au corps
PANTHEON, Pour une nuit d'amour.
PARAMOUNT, Cafe du Cadran.
PEREIRE, Rendez-vous à Paris.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
PORTIQUE, La Cabane aux souvenirs.
REX, La Taverne du poisson couronné.
RITZ, Les Trois Cousines
ROYAL-HAUSSMANN (Mêlés), Les 3 Cousines
ROYAL-HAUSSM (Studio), Mariage de Chiffon
SAINT-LAZARE-PASQUIER, La Route du bagne
SCALA, Dernier Refuge
SECRETAN, L'Homme traqué.
STUDIO-RASPAIL-216, Visiteurs du soir.
TRIOMPHE, Café du Cadran.
VICTOR HUGO, Bataillons du ciel (2e époque)
VIVIENNE, Dernier Refuge

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, To be or not to be
AVENUE, Mr Wilson perd sa tête.
BIARRITZ, Les Sœurs Bronte
BROADWAY, Service secret c. bombe atomique.
CINEAC-TERNES, Chant du Missouri.
CINE-ETOILE, Mme Curie.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-CH.-ELYS., L'Apprentie amour
CINE PRESSE CLICHY, Coups de foudre.
CINE-PRESSE-TERNES, Coups de foudre.
COLISEE, En marge de l'enquête
ELYSEE-CINEMA, Caravane d'amour.
ERMITAGE, Humoresque.
GAITE-CLICHY, Les Tueurs
GAITE-ROCHECHOUART, Folie douce.
LORD-BYRON, Henry V
MARBEUF, Double Chance.
NAPOLEON, J'accuse cette femme.
PAGODE, Droit d'aimer
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Service secret c. bombe atomique
ROYAL-HAUSSM. (Club), Question de vie ou de m.
STUDIO-28, Cuistots de Sa Majesté.
STUDIO-ETOILE, To be or not to be.
THEATRE CHAMPS-ELYSEES, New-Orleans

Films anglais doublés

AUBERT-PALACE, En marge de l'enquête.
BONAPARTE, Rio Rita.
CALIFORNIA, Service secret c. bombe atomique
DELAMBRE, Contre-espionnage.
CLUB DES VEDETTES, Portrait de Dorian Gray
GAUMONT-THEATRE, En marge de l'enquete
NEW-YORK, Fille de la jungle.
NIEL, Canitaine Fury.
PALACE, J'accuse cette femme.
RADIO-CINE-OPERA, L'Aprentie amoureuse.
RADIO-CITE-REPUBLIQUE, Laurel et Hardy e c.
RADIO-CITE-BASTILLE, Laur. et Hard en cr.
R.-CITE-MONTPARN., L. et Hardy en croisière

Films italiens

MADELEINE, Vivre en paix (version originale)
STUDIO UNIVERSEL, Ce soir rien de n. (v.f.)
URSULINES, Un Jour dans la vie (version or.)

Films mexicains

CLICHY-PALACE, Les Abandonnées.
PALAIS-ROCHECHOUART, Les Abandonnées.

LA RADIO

Programme de vendredi 18 h. à samedi 18 heures

INFORMATIONS. — 18, 19.30, 23 45 (PN) ; 23 (PP) ; 19.15, 21 (Lux.) ; 18.30 (PP) A vos ordres ; 20 (PP) Ce soir en France ; 20.30 (PN) Tribune de Paris
MUSIQUE. — 18.41 (PN) Musique de chambre ; 20.50 (PN) Louise (opéra) ; 21.3 (PI) Concert : Haydn, Hindemith ; 23.20 (PP) La clé du chant : Le Roi d'Ys.
THEATRE. — 20 45 (Lux.) Arsène Lupin (P. Brasseur) ; 21.30 (PP) La vérité n'a qu'un visage ; 22.15 (PP) Par ennui.
VARIETES. — 19.20 (PP) A condition d'en sortir ; 20.5 (PN) Le disque chez les Pygmées ; 20.30 (PP) La Cour d'amour ; 20.31 (Lux.) Trois temps, trois mouvements.

DEMAIN

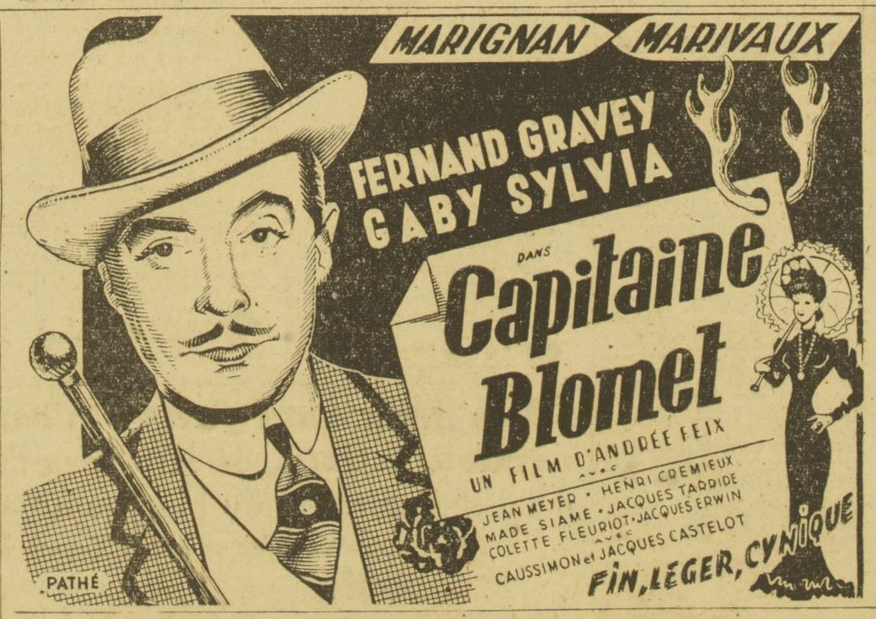
INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 8, 12.30, 14 (PN) ; 9, 13.15 (PP) ; 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.) ; 11.50 (PP) Magazine radio.
MUSIQUE. — 8.30 (PN) Belles voix ; 9.30 (PI) Tchaïkowsky ; 12 (PN) Orch. ; 12.25 (PN) Mozart (disq.) ; 13.5 (PN) Orch. de Nice ; 14.12 (PN) Concert radiosymphonique 16.3 (PI) Grands orch. américains ; 17.25 (PN) Musique de danse.
THEATRE. — 15.45 (PN) Les affaires sont les affaires.
VARIETES. — 8.36 (PP) Le bonheur en vacances ; 12.45 (PN) Echos du monde ; 12.55 (PP) Valise aux souvenirs ; 13 (PN) L'apéro ; 13.30 (PP) Tante Estelle ; 14 (PP) Le soleil luit pour tout le monde.

PONT DE SÈVRES
Vendredi 19 septembre
1 seule soirée : 21 h.
20 et 21 septembre
2 jours seulement
PORTE D'ORLEANS
LE CIRQUE GÉANT
PINDER
Le plus grand Cirque voyageant en Europe
Vous n'avez pas vu PINDER depuis 1939.
Il y a foule à chacune de ses représentations
Soyez prudent : louez vos places en venant visiter la MÉNAGERIE
GARAGE DE VÉLOS ET MOTOS gardé pendant la durée de chaque représentation

Pendant les répétitions du « ROI PAUSOLE » qui doit passer fin octobre, le THÉATRE DES CAPUCINES de Pétera Paoli fermé, Claude DAUPHIN y jouera à partir du 25 septembre — et pour un nombre limité de représentations — « L'AMOUR VIENT EN JOUANT » qu'il avait créé au THÉATRE EDOUARD VII.

Th. St-GEORGES
Huguette DUFLOS
Jacques-Henri DUVAL
3 et UNE
de Denys AMIEL
30 DERNIÈRES

(PARLANT FRANÇAIS)
GAUMONT-THÉATRE
COLISÉE (VERSION ORIGINALE)
AUBERT-PALACE
(PARLANT FRANÇAIS)
Humphrey BOGART
Lizabeth SCOTT
dans
EN MARGE DE L'ENQUÊTE
le plus passionnant des films policiers...


MARIGNAN MARIVAUX

Après la réplique de Vichinsky à Marshall

« Impossible de jeter un pont entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. » s'écrie M. BIDAULT

Mais on souligne à l'O.N.U. que le ministre soviétique n'a pas menacé de quitter les Nations-Unies

(De notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 19 septembre (par câble).

La réaction personnelle de M. Georges Bidault, immédiatement après le réquisitoire de M. Vichinsky, reflète très exactement le découragement qui s'empare des délégations. Sortant de la salle de l'assemblée, M. Bidault, faisant le geste de lever les bras au ciel, prend deux de ses collaborateurs à témoin et s'exclame en substance :

« Que voulez-vous que je fasse avec des colosses qui se conduisent comme cela ? Impossible d'essayer de tendre un pont entre eux ! »

Pendant 92 minutes, Vichinsky accuse les Etats-Unis non seulement de se livrer à une propaande qui appelle la guerre, mais bien plus que cela, d'avoir pris des mesures concrètes pour la préparation d'une troisième guerre mondiale.

On voit, transportées à la tribune internationale des Nations Unies, et avec une force de propagande décuplée, toutes les allégations radiodiffusées par la radio de Moscou depuis 18 mois. On s'imagine aisément la stupeur des diplomates. On constate ici que le discours de M. Vichinsky est un discours excellent pour tous les gens qui ne connaissent pas les Etats-Unis, pour les millions d'hommés en Europe, en Asie, en Afrique, qui liront cette diatribe où des faits parfaitement exacts sur l'Amérique sont intimement mélangés avec les pires inexactitudes.

Le programme des réformes américaines pour l'O.N.U., qui fut présenté d'une manière sèche par M. Marshall, suivi du discours passionné de M. Vichinsky, sont dangereux parce qu'ils créent une situation où ni M. Marshall ni M. Vichinsky ne vont plus pouvoir reculer.

Le discours de M. Vichinsky irritera sans doute si vivement l'opinion publique américaine que cette dernière, plus tard, se refusera à accepter toute concession que le gouvernement américain demanderait à son peuple de consentir. Dans un pays démocratique comme es Etats-Unis, le gouverhement ne sera plus maitre des sentiments antirusses que M. Vichinsky aura contribué à déchainer chez les Américains

M. Vichinsky commit des erreurs qui seront ici fatales à la validité de sa thèse. Il attaqué par exemple le sénateur MacMahon, qui fut le champion le plus actif d'une politique extrêmement libérale en matière atomique et qui fut lui-même l'objet des pires insultes venant des milieux officiels russes. M. Vichinsky attaque injustement le « New-York Herald Tribune », qui se trouve précisément avoir ici à New-York son rédacteur en chef de politique étrangère Jo Barnes et en Europe son correspondant diplomatique Walter Kerr, qui sont probablement les deux journalistes américains qui furent constamment les plus équitables envers la Russie.

Le pessimisme domine ici, mais signalons pourtant qu'il existe parmi un groupe de délégués majoritaires ceux qui pensent que, en dépit de ses apparences violentes, ce discours est un coup d'épée dans l'eau. En effet, il ressort que M. Vichinsky ne monte à la tribune, on discutait ouvertement dans les couloirs la question de savoir s'il allait menacer de quitter les Nations Unies. Une fois la fumée dissipée, on constata que M. Vichinsky s'abstint de toute menace concrète. Entretemps, des personnalités internationales rentrées de Moscou en rapportaient l'impression que les Russes, loin de préparer la guerre, préparaient au contraire une détente.

Vers un rapprochement communistes-isolationistes

Les réactions intérieures américaines sont toujours difficiles à prévoir. Il est évident, cependant, que Vichinsky peut spéculer, espérant que le résultat de l'ultime tactique russe sera d'accentuer l'isolationnisme américain.

Depuis le printemps dernier, les milieux socialistes new-yorkais prédisent que, prochainement, le parti communiste, faussant compagnie au parti démocrate, va appuyer les républicains afin de renforcer les tendances isolationnistes qui sont les plus vivantes parmi les nationalistes de droite.

Il est frappant de voir que le grand quotidien nationaliste - isolationniste quotidien nationaliste-isolationniste *New-York Daily News* ne présente pas à ses lecteurs le discours de Vichinsky comme une attaque contre les Etats-Unis, mais plutôt comme une attaque contre « Truman, la France et l'Angleterre ». Ce sont là trois aspects des discours de M. Vichinsky qui, pour des raisons de politique intérieure et une année d'élection présidentielle, ne peuvent qu'être sympathiques aux isolationnistes.

(Copyright by France-soir *and Georges-Henri Martin.)*

RAPPORT DES « 16 »

★ SUITE DE LA PAGE 1

chandises qu'ils peuvent produire par eux-mêmes et de celles qu'ils espèrent obtenir du reste du monde, les seize gouvernements participants attendent que continent américain une grande quantité de produits alimentaires, de combustibles, de matières premières, de biens d'équipement. Le flot de ces marchandises importe de façon vitale au succès de tout le programme de reconstruction - production, échanges et coopération. S'il n'y a pas moyen de mettre les Etats participants à même d'obtenir les marchandises et les services qui leur font défaut, de grandes calamités suivront. Déjà, Etat européen après Etat européen est forcé, simplement parce qu'il est à court de dollars, de réduire ses importations de matières premières et de produits alimentaires américains. Si rien n'est fait, la catastrophe sortira de l'épuisement des stocks. Si, faute de quelque chose, on ne fait pas assez, il ne sera pas possible d'obtenir plus la vitesse acquise, seul capables de faire démarrer le programme de reconstruction. Alors, nombre d'Etats devront ajuster à l'extrême leurs petites ressources pour mener l'existence la plus précaire. Ils devront abandonner toute prétention de rétablir leur position par un effort constructif.

Déficit

Qu'une aide adéquate soit prêtée en 1948, voilà qui est d'importance décisive. En effet, le programme ne peut commencer à jouer sans un appoint d'importation. Dans les échanges avec le continent américain, le déficit global est de 8 milliards de dollars. Cela ne signifie pas que l'on demande aux Etats-Unis de fournir cette somme. Le déficit peut être comblé de différentes façons : par des emprunts à la Banque Internationale, par des investissements privés, etc. Il faut ajouter que le chiffre ci-dessus, si élevé qu'il soit, est inférieur aux besoins. Il s'explique bien plus par la couture commerciale avec l'Europe de l'est, avec l'Asie du sud-est et avec d'autres sources de produits extérieures à l'Europe que, de la part des Etats participants, par un accroissement des volumes d'importation.

Un flot ininterrompu de marchandises et de services est également attendu du continent américain dans la période postérieure à 1948, la période 1948-1951. Mais à un rythme qui diminuera régulièrement. Le déficit en dollars de la période 1948-1951 (1948-1951) est évalué à 22 milliards 500 millions de dollars, partie de cette somme pouvant être fournie par la Banque internationale et par l'aide privée. Les évaluations faites n'ont rien d'extravagant. Les produits alimentaires consommés à la fin de la période de quatre ans resteront, en quantité, bien au-dessous des chiffres d'avant guerre — nous voyons parler de la consommation par tête. Les évaluations ont été faites sur l'hypothèse qu'en nombre de pays le rationnement restera en vigueur pour les produits alimentaires, l'essence, les vêtements, etc... Pour la dernière année, 1951, se dégage, avec le continent américain, un déficit de 3.500 millions de dollars indiquera simplement que, vers la fin de 1951, l'équilibre des paiements sera proche.

En tout cas, le déficit, vers la fin de 1951, sera réduit à de telles proportions que, sans aide spéciale, il sera possible d'en venir à bout ».

Les Etats-Unis et leur mission

L'analyse faite par le comité du problème des paiements qui se pose entre les Etats participants et le continent américain atteste combien formidable est la tâche consistant à obtenir et à maintenir un équilibre. Les pays participants ne peuvent résoudre le problème à eux seuls Certes, ils contribueront de tous leurs efforts à la solution. En augmentant leur production, en stabilisant leur monnaie, en s'aidant les uns les autres ils réduisent, à la longue, la quantité des marchandises qu'ils sont dans la nécessité d'acheter aux Etats-Unis. En modernisant et développant leur production, ils nourriront leurs exportations. Mais, à un niveau élevé d'échanges commerciaux, aucun équilibre ne peut être atteint si le marché américain est aménagé de telle façon que les marchandises des pays participants ne puissent y trouver preneurs.

Les ressources en dollars s'épuisent. A moins que l'on ne trouve le moyen de soutenir le flot, la vie économique de l'Europe deviendra de plus en plus instable et incertaine. L'industrie s'arrêtera peu à peu par suite du manque de matières premières et de combustible. Les approvisionnements alimentaires disparaîtront petit à petit.

Les Etats-Unis sont la seule puissance au monde qui soit à même de fournir à l'Europe les moyens de se reconstruire. Dans les deux dernières années, l'aide américaine a sauvé l'Europe du désastre. Mais le problème s'est révélé d'une dimension dépassant toute prévision. Les destructions de la guerre ont été plus étendues, les obstacles prévenant la reconstruction plus formidables qu'on ne le pensait il y a seulement six mois. Dans ce rapport, les besoins de l'Europe ont été réduits au minimum. Il appartient au peuple américain de décider par son Congrès si, dans l'intérêt de l'Amérique et dans l'intérêt du monde, il convient de subvenir aux besoins de l'économie européenne et de la faire évoluer vers un avenir stable.

(Copyright by France-soir.)

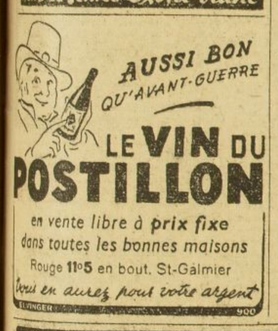
RAVITAILLEMENT

EST-CE VRAI ? — Le ticket DB du mois d'août, valide dans la première quinzaine du mois d'août, pour les pâtes alimentaires, ne sera pas partout « honoré », faute d'approvisionnement chez les détaillants. — Que penser alors quant à la distribution prévue pour les S, A et V pour aujourd'hui ? Lirons-nous, à cette occasion, décrets et contre-décrets à ce sujet ? Comme pour les tickets de beurre du mois d'août ? — A. B. S.

VIANDE DANS LES RESTAURANTS. — Le service de la viande de boucherie et viande hippophagique ne sera désormais autorisé dans les restaurants du département de la Seine) qu'au seul repas de midi, le samedi et le dimanche.

LAIT. — Journée du 18 septembre : 691 490 litres ont été distribués. Aucune distribution aux A et V. 10 % des J ont pu être servis.

bleu liquide FLOSS-AZUR REND LE LINGE extra-blanc



AU NAPOLÉON ET AU PALACE
MÉTRO ÉTOILE en version originale sous-titrée — MÉTRO MONTMARTRE en version française
COLUMBIA présente EN EXCLUSIVITÉ
J'ACCUSE CETTE FEMME
Dennis O'KEEFFE Adolphe MENJOU Marguerite CHAPMAN Michael O'SHEA
Vos Vedettes préférées dans un film policier
PERMANENT DE 14h A MINUIT
FILM COLUMBIA

CINÉPRESSE 52 CHAMPS-ÉLYSÉES V.O. — RADIO-CINÉ OPÉRA 8 BD DES CAPUCINES V.F.
En Exclusivité
SHIRLEY TEMPLE
N'EST PLUS une enfant maintenant c'est L'APPRENTIE AMOUREUSE
COLUMBIA

STUDIO UNIVERSEL 31 AV. DE L'OPÉRA VERSION FRANÇAISE
ALIDA VALLI DANS Ce soir, rien de nouveau
RÉALISATION DE MARIO MATTOLI
Pour la première fois Elle chante... et vous enchante !!
FRANCINEX

GABARDINES • PARDESSUS HOMMES BK DAMES
IMPERMÉABLES • CANADIENNES
57, RUE DE ROME
MÉTRO : EUROPE, SILAZARE, ROME

au LORD BYRON
Laurence Olivier dans Henry V de Shakespeare
En Technicolor
V.O. SOUS-TITRÉE

AU CONGRES RADICAL

Le duel des deux Edouard n'aura pas lieu

Et les délégués expédient des cartes postales en attendant le raport de M. Cudenet

(De notre envoyé spécial Robert DANGER)

NICE, 19 septembre (par téléphone). — **Le congrès « restreint » du parti radical socialiste se poursuit sans incident devant un auditoire des plus clairsemés.**

A la vérité, les délégués ne sont ici que pour assister à la discussion sur la politique générale. En dehors de ce plat de résistance, dont pourrait dépendre demain la position du parti, les hors-d'œuvre qu'on leur offre ne les intéresse pas outre mesure.

En attendant l'intervention de M. Cudenet, prévue pour cet après-midi, ils expédient des cartes postales en couleurs à leurs amis et connaissances. L'ordre du jour a été quelque peu modifié car la nuit dernière, un orateur, le docteur Orsini, de Tunis, a tenu la tribune plus d'une heure et demie.

« Abrégez ! » lui demanda-t-on à plusieurs reprises, mais le docteur Orsini, estimant que le temps de parole — même s'il avait été limité — devait être proportionnel à la distance parcourue par le délégué pour se rendre au Congrès, répliqua : « Je ne suis pas venu d'aussi loin pour parler dix minutes ». L'argument fut péremptoire seulement la présence dans le hall n'étant pas obligatoire, on compta de nombreuses abstentions.

Aussi, ce matin, on lutte contre la montre pour rattraper le retard et tandis que l'on discute de l'Union française sous la présidence de M. Laurent Eynac, près duquel se tient M. Monnerville, président du Conseil de la République, les conversations vont leur train.

Comme à chaque congrès, on oppose une fois de plus les deux Edouard. C'est devenu un rite. Or, contrairement aux rumeurs qui ont circulé depuis 48 heures, le duel Herriot-Daladier n'aurait pas lieu.

Il est exact que M. Edouard eHrriot a manifesté mercredi soir le désir d'ases amis l'auraient convaincu que sa bandonner la présidence du parti, mais place à la tête du parti était plus que jamais indispensable.

M. Daladier, c'est bien, M. Herriot c'est mieux ! Tel est le dernier mot d'ordre radical. Quoi qu'il en soit, avec leur retard sur les horaires de l'ordre du jour leur fantaisie, leur individualité, leur indiscipline même, les radicaux prouvent surabondamment qu'ils ne sont pas caporalisés.

CANNES

♣ SUITE DE LA PAGE 1

d'histoire et mon prochain scénario, si les producteurs sont courageux, n'en comportera pas. Dans les « Mains salles », l'amour ne tiendra pas une place plus grande qu'elle n'en occupe réellement dans la vie d'un homme d'action. Quant au thème des « Mains sales », c'est l'aventure d'un homme qui, durant une révolution, s'engage dans l'arène politique et, pour pouvoir agir en faveur du peuple, s'abandonne à commettre des exactions, tandis que son meilleur ami, qui lui veut rester pur à tout prix, n'en aucun cas ne pas se salir les mains, demeure inexistant et inutile.

● Le cinéma et le théâtre sont essentiellement opposés. Au cinéma, il faut cultiver la réalité, au théâtre la transposer. Les règles du théâtre sont, depuis longtemps, établies On ne fait que pressentir vaguement les grandes règles de l'art cinématographique.

● — Je suis tout à fait contre ce qu'on nomme les films techniquement bien faits ou chaque plan est justifié par un enchaînement ou par le plan précédent. Cette justification inutile gêne la liberté d'expression de la camera qui doit être totale et ne se plier qu'aux nécessités du récit.

Carnet secret de Nagy

◆ SUITE DE LA PAGE 1

membre du Parlement, se présenterait pendant trois jours à la police pour y être questionné six heures par jour. A l'issue de la première journée, Bela Kovacs vint me trouver pour me dire :

— Cela ne mène à rien. Ils ont passé six heures à m'injurier sans même me laisser répondre !

Néanmoins, il était décidé à aller jusqu'au bout de la plaisanterie et devait venir me rendre visite le lendemain soir. En fait, je ne devais plus jamais le revoir. L'après-midi de ce second interrogatoire, la police secrète russe s'était rendue à l'immeuble de la police hongroise et l'avait emmené. On l'accusait d'avoir comploté contre l'armée russe. Cette idée était absurde car je connaissais bien son caractère et il était incapable de me cacher la moindre chose.

Jenvoyai aussitôt de nombreuses notes de protestation aux Russes qui les rejetèrent purement et simplement, de même que celles émanant des représentants anglais et américains qui firent vraiment tout ce qu'ils pouvaient en l'occurrence.

J'appris peu après comment procédait la police politique de Rajk. On peut réellement parler de tortures scientifiques, et je ne fais pas allusion ici à des racontars, mais à un témoignage écrit. Un homme que je connaissais bien, réussit à me faire passer une note écrite sur les pages d'un vieux livre.

Il déclarait qu'au cours de l'interrogatoire on l'avait forcé à rester debout pendant cent trente heures consécutives, sous une lumière aveuglante, puis il avait connu les bains glacés.

Il affirmait que l'emploi de la chirurgie pour altérer le système nerveux était chose courante, ainsi que les menaces contre la femme et les enfants de l'accusé. Tout ceci était basé sur le fait, contrôlé par les psychiâtres pendant la guerre, suivant lequel les nerfs d'un homme l'abandonnaient toujours sous la pression d'une fatigue suffisamment pénible et prolongée. N'ayant pas d'autres moyens à ma disposition, j'essayai de convaincre les communistes et les Russes qu'ils allaient contre leurs propres intérêts et qu'ils finiraient par s'aliéner l'opinion publique. Ils me laissèrent parler pendant des heures et me répondirent simplement que, dans le cas qui nous concernait, il n'avait été fait emploi que de la procédure courante — ce qui, au fond, était peut-être vrai...

Un procès stupéfiant

Le premier procès de conspiration allait s'ouvrir et, comme l'avait demandé mon parti, devait se dérouler en public. Mais on exhuma une loi promulguée par les Russes en 1945 et quatre juges sur cinq étaient communistes. Les accusés ne purent communiquer avec leurs défenseurs que dix minutes avant l'ouverture du procès. Ce qui m'étonna le plus, ce fut la conduite des accusés eux-mêmes. Tous acquiescèrent à toutes les accusations portées contre eux, avouant même ce qu'on ne leur reprochait pas. Les aveux étaient récités d'une voix monotone et l'on y retrouvait souvent les mêmes phrases. Le public, atterré, ne comprenait pas. Seul, Balint Arani, un ancien maître d'école, eut le courage de rétracter sa déposition écrite. Le président de la cour ajourna immédiatement la séance et Arani fut remis entre les mains des experts de la police secrète (NKVD).

Quand il prit place à nouveau au banc des accusés, la semaine suivante, il ne portait aucune marque sur son visage, mais, cette fois-ci, ses aveux furent complets. Le jugement fut rendu le 16 avril ; trois des accusés furent condamnés à être pendus et les dix autres à des peines de prison. Arani fut condamné à la prison perpétuelle.

On peut se demander pourquoi, dans ces conditions, je ne démissionnai pas. Si j'avais abandonné le pouvoir, les communistes auraient mis un nomme à eux à ma place, ou les Russes en auraient profité pour déclarer que le gouvernement avait failli à sa tâche et auraient installé un cabinet fantôme, comme en Bulgarie et en Roumanie. D'un autre côté, j'avais l'impression que le traité de paix, retardé depuis si longtemps, serait enfin ratifié dans les semaines à venir. Si je pouvais tenir jusque là, toute la situation serait modifiée. Les communistes avaient réussi à réduire, mais non pas à détruire, la majorité des petits propriétaires au Parlement. Si les troupes d'occupation russes quittaient le pays, nous pourrions retrouver notre liberté.

Tous mes amis me pressaient de prendre un peu de repos, car d'autres batailles nous attendaient et trois semaines de vacances en Suisse me permettraient de les affronteur avec une vigueur nouvelle. Les communistes paraissaient vouloir se montrer plus raisonnables et une détente manifeste s'ébauchait dans nos rapports. En attendant que le traité de paix soit signé, j'acceptai de me reposer.

La veille de mon départ en Suisse, j'allai voir le général Sviridov, chef de la commission de contrôle alliée, qui se montra très amical à notre égard et me confia qu'il m'enviait beaucoup, car il n'était pas allé en permission depuis longtemps.

Copyright by France-soir *and Opera Mundi.*

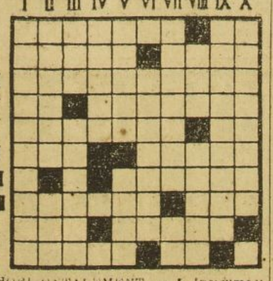
Prochain article :

Mon fils en échange de ma démission

142, rue MONTMARTRE
UNIQUE A PARIS
LE VÉRITABLE SALON DE LA T. S. F.
A OUVERT SES PORTES
Exposition permanente
TOUTES MARQUES POSTES et RADIOPHONOS
VENTE SUR PLACE TRES LONGS CRÉDITS
RADIO L. M.
142, rue MONTMARTRE
Angle de la rue du Croissant Mo Bourse et Mo Montmartre
OUVERT SAMEDI 20 DIMANCHE 21, LUNDI 22 DE 9 HEURES A 19 HEURES
CADEAU à chaque acheteur

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME No 77.



HORIZONTALEMENT. — I. Instrument de musique (7 lettres) Symbole (2). — II. Certains odorats ne la perçoivent pas (5). Au lon commencement (4). — III. La propreté doit en résulter (10). IV. Possessif (2). Il rompt la monotonie de l'existence (7). — V. Imprégnées d'un sel double (7). Terminaison d'infinitif (2). — VI. Briseur de roches (3). Excès (5). — VII. Examen détaillé (6). — VIII. Sur le Loiret (6). Possessif (3). — IX. Sur les registres de l'état civil (3). Ville d'Algérie (5). — X. Il suscite des candidats (5) Terminaison de participe (2).

VERTICALEMENT. — I. Beaucoup existent ayant que la maladie soit déclarée (10 lettres). — II. Sans défaut (6). Il est parfois bon de s'en faire une (3). — III. Fleuve côtier (3). Qui clôt la série (6). — IV. Surnom d'un de nos Louis (5). — V. Il fiaite l'odorat (5). Protège du froid (4). — VI. Il est redoutable aux muqueuses (7). — VII. Aux quatre coins du monde (7) Adverbe (2). — VIII. Plus on en prend, moins on est agile (3). Endroits pittoresques (5). — IX. Font un délicieux hors-d'œuvre (9). — X. Couvertes en cas de sinistre.

SOLUTION DU PROBLEME No 776

HORIZONTALEMENT. — I. Esquisse II. Nourrie Al. — III. Juin. Ecale. — IV. Orne. Guzzla. — V. Lit. Menue. — VI. E au. Drus. — VII. Liano. — VIII Su Mal. — IX Endocrine. — X Sinaï. Iran.

VERTICALEMENT. — I. Enjoleuse — II Souris. Uni. — III Quintal. Don — IV. Urne. Ulloa. — V. Ir. Ci. — VI. Siège Net. — VII Secundo. Ri — VIII Azur Mir. — IX Allen. Ans. — X. Alès. Solen.

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur. 100, r. Réaumur . Paris (2e).

L'EXÉCUTION DE LÉON BAUDINE

La nuit du crime un mystérieux canot traversait la Seine

Son propriétaire était peut-être M. X.

Le commissaire Parmentelot, les inspecteurs Daucis et Benoit ont fait, hier soir, rue de Bassano, le point de l'affaire Baudine-Plassais.

Une chose est maintenant certaine : le secret de l'affaire est à Mantes.

Toute la journée, les enquêteurs avaient poursuivi leurs recherches dans la région de Soisy-sur-Ecole, où fut retrouvé le corps de Jeanne Plassais. Ils n'avaient rien appris, sinon que comme on le savait déjà, Jeanne Plassais avait été vue dans la région en compagnie d'un homme et d'une femme le 24 avril.

Par contre, à Mantes, les choses pourraient fort bien se précipiter d'ici peu.

L'enquête, qui avait été faite au mois de juin, après la découverte du corps de « Léon » dans la Seine, avait donné quelques résultats. Ces résultats ajoutés à ceux qu'on a obtenus depuis, vont sans doute permettre de faire un tout.

La promenade en canot

Les soupçons, à l'époque, s'étaient portés sur un habitant de Mantes, propriétaire d'un pavillon au bord de l'eau.

On sait déjà que le corps de Baudine fut jeté dans la Seine, au milieu du fleuve et que, par conséquent, l'assassin s'était servi d'un canot.

Or l'homme sur lequel s'étaient portés les soupçons possédait un canot. Et une nuit du début de juin, c'est-à-dire au moment où le crime fut commis, des voisins l'avaient vu sortir son canot, ce qui ne lui était pas arrivé depuis plusieurs mois et ce qui ne lui arriva plus par la suite. Ce même soir, l'homme était allé dans un café de l'autre côté de la Seine, ce qu'il ne faisait jamais non plus. Il s'était assis seul à une table. Tout le monde l'avait trouvé bizarre.

Enfin, l'homme avait une vie assez peu normale. Il ne sortait presque jamais de son pavillon, dans la cour duquel, jour et nuit, trois chiens-loups tournaient en rond.

Mais tous ces faits ne constituaient pas le commencement d'une preuve. Et l'homme n'avait pas été inquiété.

Maintenant que l'on connaît le nom de la victime, maintenant que l'on sait que c'était le corps de Baudine qui avait été jeté à l'eau, les inspecteurs vont chercher à savoir si l'homme aux trois chiens-loups n'avait jamais été en rapport avec Baudine.

S'ils arrivaient à prouver que l'homme connaissait Baudine, ils prouveraient du même coup que l'homme aux chiens-loups est M. X..., l'assassin.

La chaîne des recéleurs

Mais, indépendamment de cette piste, une autre piste est suivie par les policiers.

Il n'y a guère de doute : le légionnaire et son amie ont été tués par l'homme pour le compte de qui Baudine avait volé les 20 millions de titres.

Cet homme, on devrait pouvoir l'identifier en remontant la chaîne des personnes qui, tour à tour, recèlerent les titres.

Mais, jusqu'à présent, le commissaire Parmentelot n'a pas pu remonter la chaîne jusqu'au premier maillon jusqu'à M. X...

On s'arrête, dans la liste des receleurs, à un homme d'affaires, Robert-Israël Lévy, qui ne détint qu'une partie des valeurs et qui, d'abord inculpé de recel, fut mis en liberté provisoire.

Robert Lévy va être entendu. Connaît-il M. X... ? Ce n'est pas impossible.

De toute façon, deux ou trois personnes pourraient dire qui est M. X... ; les deux ou trois receleurs entre lesquels l'a sassin partagea les 20 millions de valeurs.

C'est pourquoi, d'ici peu, sans doute, M. X... aura un nom. Mais ce nom, contrairement à ce qui a été dit, ne sera pas « Pierrot-le-Fou ». Celui-ci avait déjà quitté la région parisienne au mois de juin.

Marc LAMBERT.

POLIOMYELITE

♠ SUITE DE LA PAGE 1

de spasmes grâce à l'application immédiate de compresses chaudes, suivies de massages et de gymnastique ; il semble, d'après les témoignages, que les enfants récouvrent complètement l'usage de leurs membres.

■ Quant au cas le plus grave : la paralysie du système respiratoire, on doit recourir au poumon d'acier.

L'équipement, en France, est encore insuffisant : nous disposons de 44 poumons d'acier, dont 18 à Paris. Avant la guerre, nous n'en avions que 5.

■ Il existe plusieurs maisons de rééducation pour les enfants convalescents ; ce sont les centres de l'Association des paralysés de France : à Saint-Fargeau (S.-et-M.), à Aix-les-Bains, à Beaulieu-les-Dames, à Saint-Clément-des-Levées (Maine-et-Loire).

Un projet gouvernemental prévoit, pour l'an prochain, l'ouverture d'un centre à Garches et d'un centre à Fontainebleau. 80 % des malades sont totalement ou partiellement réadaptables.

Peut-on éviter la contagion ?

Le mode de contagion est encore mal connu et très discuté. Une communication récente à l'Académie de médecine du docteur Levaditi a contribué à l'éclairer.

On suppose que le virus peut se transmettre par voie rhino-pharingée (les organes respiratoires). Il y aurait là un élément de contagion capital.

A cette théorie s'oppose — ou s'ajoute — celle de la contamination par le tube digestif : on incrimine l'eau de boisson, le lait, les eaux polluées des piscines ou des rivières, les légumes crus. Tout récemment on a mis le germe en évidence dans le corps de mouches capturées dans les salles de malades. Les insectes seraient peut-être un agent transmetteur ; peut-être aussi des individus sont-ils porteurs de germes sans être atteints eux-mêmes.

Précautions à prendre

Dans l'incertitude, il convient donc, en cas d'épidémie, de stériliser l'eau de boisson, de ne pas consommer de légumes crus, d'éviter les bains, de prendre des mesures d'hygiène générale, d'employer le D.D.T. contre les insectes ; d'éviter la fatigue qui peut amoindrir la résistance de l'organisme, d'éviter la réunion d'un grand nombre d'enfants (on doit parfois licencier les écoles, fermer les colonies de vacances).

Mais tout, ou presque tout, reste à faire pour lutter contre une maladie dramatique dont le développement ne dépend guère, aujourd'hui, que de la plus ou moins grande résistance des organismes.

COURSES DE LEVRIERS

1re course : TORSADE, Crepi, Pergola.
2e course : ONEREUX, Faune, Sans Pareil.
3e course : CARABINE, Ondulation, Mimeuse.
4e course : Pandore, Marengo, Kala.
5e course : GRIFFON, Sadi, Marylou.
6e course : GOEMON, Wise Rum, Place Kick.
7e course : IRISH HOLIADY, Meoncoin, Cherry, Perrin.
8e course : SOPRANO, Récondition, Blarney Square.

PERLES & BRILLANTS
Y. ROUÉ. 61 Bd Malesherbes. PARIS

LES FOURRURES RENEL
VOUS INVITENT A VISITER
LEUR NOUVEAU RAYON
"RENEL-SPORT"
5, avenue Victor-Hugo

MEUBLES EN CHENE
ARTISAN VEND DIRECTEMENT ses chambres, salles à manger penderies, buffets de cuisine
93 ter, av. de Clamart. Issy-les-Moulin.
L'après-midi seulement

AU 7e JOUR DE LA CRÉATION DIEU SE REPOSA, A PARTIR DU 8e LES HOMMES SE MIRENT AU TRAVAIL ET CRÉERENT DE TRES BELLES CHOSES, TÉMOIN LES CHAUSSURES D'ART Lepicart PARIS

CANAPÉS-LITS L'IDÉAL
CHEZ LE PRODUCTEUR BOUL. DES FILLES DU CALVAIRE FACE MÉTRO SAINT SÉBASTIEN

OFFICIERS MINISTERIELS
Vente au Palais de Justice de Paris, le jeudi 9 octobre 1947, à 14 heures
PAVILLON AVEC JARDIN
à VILLIERS-LE-BACLE (Seine-et-Oise)
LIBRE. Mise à prix : 572.000 francs.
S'adresser à Me BIRE, avoué, à Paris, 7, rue d'Enghien ; Mes F. Bertin, Le Cointe, avoués ; Pinon, notaire, Orsay.

MEUBLES GARNEITON
4, Bd Sébastopol (Mo Châtelet)
STUDIO RUSTIQUE CHÊNE MASSIF Buhut Cosy Table 25.000 f
STUDIO RONCE DE NOYER VERNIE Armoire Cosy Table 35.000 f
CHAMBRES SALLES A MANGER SALONS, etc. RAYON SPÉCIAL DE RUSTIQUES
FACILITÉS DE PAIEMENT SUR DEMANDE

FAUTEUILS CUIR
RUBIN Frères, FABRICANTS-SPECIALISTES
33 fg Saint-Antoine dans LA COUR (à gauche) Métro : Bastille
CANAPÉS-LITS

En plein cœur de Paris... à côté du Casino de Paris
LE CENTRE RADIOPHONIQUE
26, rue de Clichy, Paris (9e)
METRO : TRINITE
présente
le GRAMMONT
9 LAMPES
le poste le plus puissant d'Europe
TOUTES LES GRANDES MARQUES :
DUCRETET « haute musicalité »
STECORA, le poste mappemonde, une révolution dans la présentation
LIVRAISON IMMEDIATE — VENTE A CREDIT
REPRISE ANCIENS POSTES
PUBL. RAPY

N'achetez pas sans avoir visité le DÉPÔT FABRIQUE DE MEUBLES
23, Avenue Stéphen Pichon, PARIS-13e
GRAND CHOIX DE FAUTEUILS CUIR & TISSUS MEUBLES DE STYLES ET D'ÉPOQUE ENSEMBLES MODERNES
fauteuil cuir très confortable 9.800 f
C'est sur place que l'on se rend compte de la Qualité

La mode : L'IMPERMÉABLE TRAITEMENT INTÉRIEUR ENVERDAIM "doux comme du daim"
DOUX COMME DU DAIM
TRAITEMENT ENVERDAIM IMPERMÉABILITÉ GARANTIE IMPER UNION
IMPERMÉABILITÉ Garantie !

QUINZAINE RÉCLAME
TABLE ronce de noyer vernie, depuis 3.450
BAHUT ronce de noyer vernie, depuis ... 10.685
COSY ronce de noyer vernie, depuis 8.200
CHAMBRES à COUCHER * SALLES à MANGER *
AU GRAND CHÊNE
46-48, Rue ROCHECHOUART (et 30, RUE CONDORCET - PARIS, 9e)
LES SPÉCIALISTES DU STUDIO
MÉTRO CADET | AUTOBUS : LIGNE 85 ARRÊT : RUE CONDORCET

VENTE DIRECTE du producteur au consommateur
VIN ROUGE COTEAU 10°
PREMIER CHOIX, RECOLTE 1947
Livré après réfrigération, collage, filtrage
à 40 fr. LE LITRE
départ Béziers, droits payés. Expédition rapide contre remboursement. Fûts consignés, prêtés 60 jours
Adressez vos ordres à
SOLANEX
rue Feynes-François
BEZIERS (Hérault)

VENTE EN GROS : G.M.C même adresse
Le CARIBOU LE VÉRITABLE IMPERMÉABLE
MARQUE DÉPOSÉE
EN VENTE A LA GRANDE MAISON DU CAOUTCHOUC
3 Bd MAGENTA PARIS (Xe)
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS, PARIS - PROVINCE
Contre la pluie MODÈLE "STOP" ENTIÈREMENT IMPERMÉABILISÉ
Contre la pluie et le froid MODÈLE "IMPERCHO" TISSU LOURD ENTIÈREMENT IMPERMÉABILISÉ
N° 200 RAGLAN HOMME 3525
N° 201 MILITARY HOMME 3800
N° 5100 CROISÉ DAME 3585
N° 193 RAGLAN HOMME 3915
N° 202 MILITARY HOMME 4320
N° 3103 CROISÉ DAME 3985
BROCHURE GRATUITE
G.M.C. 20.

Mon seul regret
c'est de n'avoir pas connu plus tôt l'ECOLE UNIVERSELLE
nous écrivent des centaines d'élèves enthousiastes. Ainsi rendent-ils hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde, qui vous permet de faire chez vous, en toutes résidences, à tout âge, aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches, de vaincre avec une aisance surprenante les difficultés qui vous ont jusqu'à présent arrêté, de conquérir en un temps record le diplôme ou la situation dont vous rêvez.
Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :
Br. 30.820 : Etudes secondaires complètes depuis la onzième jusqu'aux classes de Lettres supérieures et Mathématiques spéciales, préparation aux examens des Bourses, aux deux parties du Baccalauréat (Classique, Moderne, Technique).
Br. 30.821 : Classes primaires. Brevets.
Br. 30.822 : Licences (Droits, Sc., Lettres).
Br. 30.823 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 30.824 : Carrières administratives Ecole nationale d'Administration.
Br. 30.825 : Travaux publics et Industrie Electricité, Radio, Mécanique, Automobile, Aviation, Dessin industriel, Certificats d'aptitude professionnelle.
Br. 30.826 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 30.827 : Carrières du Commerce Comptabilité, Sténo-Dactylo, Certificats d'aptitude professionnelle.
Br. 30.828 : Orthographe, Rédaction, Calcul, Ecriture.
Br. 30.829 : Langues étrangères.
Br. 30.830 : Air, Radio, Marine.
Br. 30.831 : Dessin d'art, Peinture, Professorats.
Br. 30.832 : Solfège, Chant, Harmonie Composition, Piano, Violon.
Br. 30.833 : Couture, Coupe, Mode.
Br. 30.834 : Secrétariats.
Milliers de brillants succès aux baccalauréats, brevets et tous examens et concours.
ECOLE UNIVERSELLE
59, Boulevard Exelmans, PARIS ou Chemin de Fabron, NICE

F. GEORGES
présente sa collection le 17 septembre, à 15 heures
35, boulevard des Capucines

MADAME...
N'USEZ PLUS VOTRE LINGE DE TABLE
Gardez-le précieusement pour les grandes occasions et utilisez journellement la nappe « CIREX » qui vaut 3 toiles cirées. D'un aspect agréable, elle est reversible et d'un entretien facile ; elle ne craint pas les taches d'encre ni de vin ni les atteintes d'un récipient chaud. Vous trouverez la nappe « CIREX » chez le spécialiste « COUVERTAM », 7, rue des Immeubles-Industriels, Paris-11e. Métro : Nation. Ouv. ts les jours de 14 à 19 h., sf dim. Vous y trouverez un très beau choix de tapis. *(Communiqué)*

R. BÉLINE
LAMES DE RASOIR
"qualité d'avant guerre"
L'ÉTUI DE 5 LAMES SOUS CELLOPHANE 18 FRS
VENTE EN GROS : 21, RUE AUBER

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE · FONDÉ SOUS L'OCCUPATION · 14 JUILLET 1941

La peau de Médina vaut 4 millions

(De notre envoyé spécial Georges SCHIRA)

MANCHESTER, 19 septembre. — Le King's Hall Bellevue, où, ce soir, Théo Médina rencontrera Peter Kane, en match-revanche et pour le titre européen des poids coq, sera archi-comble ! 6.500 personnes ont retenu leurs tickets et l'on jouera à bureaux fermés. « La recette, nous a dit l'organisateur, M. Georges Dingley, atteindra, traduite en français, quatre millions de francs.

Evidemment, Manchester attend un combat émouvant, mais surtout une victoire de Peter Kane.

— Mes clients sont persuadés que le forgeron de Golborne sera champion d'Europe, a ajouté le promoteur. Médina a été trop nettement surclassé, le 9 juin dernier (jet de l'éponge à la sixième reprise) pour qu'il puisse, demain soir, renverser jusqu'à l'issue victorieuse la première conclusion.

Voilà, en résumé, ce que l'on dit tout haut à Manchester.

Peter Kane est encore à Golborne, à une soixantaine de kilomètres de Manchester. Il arrivera aujourd'hui — 14 heures, juste pour se présenter à la pesée de ce passionnant championnat.

La presse britannique est évidemment favorable à Peter Kane. Les rédacteurs sportifs pensent que Kane n'est pas loin d'avoir retrouvé entièrement la forme qui lui permit, en 1936, de battre Benny Lynch et d'enlever le titre mondial.

Seul, le « Sporting Record » semble accorder une chance au « french gypsy ». Celui-là est bien renseigné : il sait que Médina, « réconcilié avec son manager, a fait de gros efforts pour retrouver une bonne condition physique et ramener le titre en France. »

G. C. Raymond part au Canada

G.C. Raymond est un homme fort occupé. Il fait actuellement toutes les démarches nécessaires pour partir au Canada avec son équipe.

— Notre départ est fixé fin novembre. J'emmène avec moi : Cardinale, un welter italien Mola, Dicristo, Weldin.

— Et Charron ?

— Certes, Robert voudrait partir, mais j'ai quelques hésitations...

C'est à Montréal que l'écurie de G.-C. Raymond se produira pour la première fois. Après une tournée dans les différentes villes canadiennes, il est possible que le team gagne New-York.

J. C.

8... 9... 10... out !...

● *Hier soir, à Wagram, Rau Famechon a battu l'italien Pasotti aux points.*

◆ Doran vient de refuser de rencontrer Emile Famechon, le 27, à Belfast, comme prévu.

◆ Demain, à Nancy, l'Italien Serpi sera opposé au champion d'Europe Maurice Sandeyron.

◆ Pantin ouvre sa saison, le 28, avec le « Premier round » !

◆ Demain soir, à Sens, débuts pro du Pantinois Anecin devant Dumimez.

◆ Jeudi prochain, à Wagram, championnat de France poids légers : Jean Mougin-André Famechon et Bentz contre Senarz.

◆ Le 10 octobre, à Manchester, Ray Famechon-Johny Cusseeq.

◆ Le 30, à Esperazza Emile Dicristo, ex-champion d'Europe des légers, sera opposé à Montané.

La piscine de Menton prendra le nom d'Alex Jany

MENTON, 19 septembre (De notre env. spécia.). — **Les dirigeants de Menton ont fait savoir, ce matin, à Alex Jany, qu'à la suite de la magnifique performance qu'il a réalisée dans la piscine de Monaco, celle-ci portera désormais son nom. Une plaque rappelant le record du monde du Toulousain sur 100 mètres, sera apposée dès les premiers jours à l'entrée du bassin. A cette occasion, Alex Jany et Alban Minville seront invités.**

Sans trouver sa modestie, le « grand Alex » a été très touché de cette attention.

A. B.

COPPI, IDÉE : les hommes à battre, mais...

IMPANIS croit à sa chance

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 19 septembre. — Impanis ne voulait pas courir les Nations ». Mais il a annulé deux gros contrats pour venir les disputer.

— Je ne voulais pas courir les « Nations ».

» C'est vrai. J'éprouve depuis quelque temps une sorte de lassitude. Ma saison a été fort chargée et j'ai pire au repos, mon directeur sportif m'a fait savoir qu'il désirait beaucoup que je m'aligne dimanche. Je m'y suis décidé, il y a quelques jours.

— Qui redoutez-vous le plus ?

— Jusqu'à dimanche passé, c'était Coppi que je jugeais, d'ailleurs, d'après sa victoire de l'an passé, sa réputation et sa spécialité, car je ne l'ai jamais rencontré. Mais depuis le championnat de France, je suis convaincu qu'Idée pourrait jouer un rôle éminent dans cette épreuve qu'il connaît fort bien.

Impanis a moins couru durant les dernières semaines et se sent reposé. Son exploit dans Vannes-Saint-Brieuc lui inspire confiance et il est perduadé que le parcours des « Nations » sera moins rude que celui de l'étape qu'il a gagnée dans le Tour.

Le fait qu'il a annulé deux intéressants contrats à Liége et à Gand prouve qu'il s'alignera à Paris avec beaucoup de conviction.

Coppi : fatigué
Magni : inexpérimenté

Fausto Coppi et Fiorenzo Magni ont débarqué avec leur suite habituelle de soigneurs, ce matin, de l'Orient-Express.

— Je suis fatigué, devait-il nous dire à sa descente du train. J'ai déjà couru deux fois cette semaine et je n'ai eu une couchette qu'à Valloire.

Fiorenzo Magni est moins loquace. Il est vrai qu'il parle le français difficilement.

— Avec les « Nations » je me lance dans l'inconnu, avouait-il par le truchement du soigneur Mario, car en Italie il n'y a pas de course individuelle contre la montre.

Pour les « Nations », Fausto Coppi sera pour lui un conseiller. Ni l'un ni l'autre n'iront effectuer le parcours.

Michel COSTES.

Antonin Magne attend Koblet... et croit en Rioland

Antonin Magne est le directeur sportif qui alignera le plus grand nombre de poulains dans les « Nations ».

Ils seront cinq : Rioland, Chapatte, Klabinski, Desprez et le Suisse Koblet.

— J'attends Koblet qui m'a demandé de le prendre sous ma coupe pour les « Nations » et de le faire bénéficier de mon expérience de la course, nous a dit Tonin.

« Je n'ai aucune nouvelle de Chapatte. Desprez m'a beaucoup déçu à Montlhery. Quant à Klabinski, il n'a disputé que des courses de kermesse depuis le Tour.

« Koblet mis à part, je fais confiance à Rioland qui me semble avoir sérieusement préparé l'épreuve. »

M. C.

AUX ESSAIS DU GRAND PRIX DE L'A.C.F.

SOMMER et CHIRON contre le record de CHABOUD

(De notre envoyé spécial Fernand LEGOUGE)

LYON, 19 septembre. — Les premiers essais effectués par les participants sur le circuit de Parilly, où sera disputé dimanche le Grand Prix de l'A.C.F., n'ont pas été sensationnels. Loin de là. Trop de conducteurs qui n'étaient pas encore en possession de leur machine, ont regardé rouler quelques camarades.

Chiron, Sommer, Raph, Levegh, Giraud-Cabantou étaient de ceux-là.

Et parmi les vedettes, seul Chaboud a pu effectuer le circuit tout en aisance. En deux séances d'essais, mercredi et jeudi, il a couvert quelque 200 kilomètres. Sage précaution, il connaît, lui, les difficultés du circuit de 7 kilomètres. Il sait s'il devra changer de pneu pendant la course. Chaboud a, d'ailleurs, réussi la meilleure moyenne : 129 kilomètres 234.

On attend l'Arsenal

Wimille a roulé aux essais sur Simca et il a, tout naturellement, réussi la meilleure moyenne de la catégorie : 122 km. 480, ce qui est une performance exceptionnelle pour une voiture de 1.100 cmc seulement de cylindrée.

Cet après-midi aura lieu la troisième séance d'essais. On espère y voir enfin la fameuse voiture nationale française, l'Arsenal, que pilotera Raymond Sommer.

Quant aux Italiens, Villoresi et Ascari, on ne les attend pas à Lyon avant samedi. L'Automobile Club du Rhône a même prévu pour eux une courte séance d'essais ce jour-là.

A SAINT-ETIENNE la plus belle surprise

Bizarres, les résultats de cette cinquième journée de championnat. Elle marque la faillite des pronostiqueurs et prouve, qu'à part les Lillois déjà bien partis, les places seront chèrement disputées.

Qui aurait pu croire que l'actuel champion Roubaix aurait été « culbuté » sur son propre terrain par les hommes de Cuissard ? Le score de 3 à 0 se passe de commentaires superflus. Une bonne note pour Antoine Cuissard, aussi brillant à l'inter qu'aux postes de demi centre ou de demi aile.

On craignait pour les Lillois à Toulouse. La réponse est cinglante. Par 4 buts à 1, les « Dogues » ont mordu et sont ainsi seuls en tête. Bravo !

Reims n'a pas plus mal joué que le Stade, mais il s'est montré plus brouillon. Les Champenois sont gens à se reprendre.

Que se passe-t-il à Strasbourg ? Après un début prometteur, voici la troisième défaite consécutive. Et quelle « tuile » !

Le voisin rival, Metz, l'emporte par 4 buts à 1. La revanche de Braun, sans doute...

Il fallait se méfier, il faudra toujours faire attention aux coriaces Bretons de Jean Prouff. D'autres, plus avertis que le Racing, perdront des plumes devant le S.R.U.C., plus ardent et plus allant que jamais. Rennes va encore remonter, prétend son capitaine. Nous le croyons volontiers.

Nancy aime les voyages. Après sa victoire au Parc, samedi, sur le Stade Français, il est allé chercher un point à Cannes. Dimanche, il terminera son périple à Lille, mais ça ce sera une autre histoire.

Marseille a eu beaucoup de mal à vaincre Montpellier et Bihl a n'a pas encore marqué de but.

Quant à Sochaux, qui s'est battu même face au Red Star, il déplanterne, necomptant qu'un seul succès pris aux Stadistes lors du premier match à Saint-Ouen.

Dimanche, sixième journée. Saint-Etienne-Metz et Lille-Nancy seront les rencontres vedettes.

R. R.

LES « VICTIMES »...

Lille en est à sa 3e victoire consécutive en Championnat. Il a successivement battu le Racing (4-1), Roubaix (4-0), Sochaux (4-1), Metz (3-1), Toulouse (41).

Prochaines rencontres internationales en basket-ball

Les nombreuses démarches de la F.F.B.B. en vue des prochaines rencontres internationales ont porté leurs fruits.

Voici quelques dates à retenir dès à présent et déjà sur le calendrier international nos basketteurs pour la saison en cours :

FRANCE-ITALIE, le 9 janvier, à Paris.

FRANCE-HONGRIE, le 12 février, au Palais des Sports parisiens.

FRANCE-HOLLANDE, en mai, au Parc des Tulipes.

FRANCE-TCHECOSLOVAQUIE (match retour), le 21 mai, à Prague.

Signalons, d'autre part, l'abandon du projet de rencontre à Londres entre le Canada et la France.

Des pourparlers avec les fédérations canadiennes sont toutefois envisagés pour une rencontre en France lors des prochains Jeux olympiques de 1948. — D. M.

DAVIDOVITCH nouveau dieu du Stade

Le Stade Français a mis un point final à la mauvaise passe qu'il traversait.

Il l'a fait avec beaucoup d'élégance en battant le leader du championnat.

Dirigeants, joueurs et spporters sont aux anges. Ils savaient tous que leurs ennuis finiraient bien un jour, mais quel était l'optimiste qui avait osé espérer une rédemption devant Reims ?

En quatre jours, les joueurs avaient oublié leur défaite devant Nancy. De plus, ils se présentèrent avec un moral et des forces tout neufs.

Et un nom était, hier soir, sur toutes les lèvres des Stadistes : celui de Davidovitch.

« Davido » avait toute les peines du monde à prouver qu'il n'était ni sorcier ni jeteur de sort.

Rien dans les mains, rien dans les poches ! Pas de grigris ni de philtres magiques, même pas un petit secret de rien du tout !

Il s'était contenté de pousser la préparation physique de ses hommes depuis dix jours de la façon la plus classique, un tour de chauffe, sec, mais sans plus.

Hélas ! « Davido » répète sur tous les tons que ses occupations ne lui permettent pas de s'occuper régulièrement de l'équipé et qu'il désire passer ses pouvoirs le plus tôt possible.

Mais joueurs et dirigeants stadistes ne peuvent se résoudre à pareille éventualité.

Le siège de « Davido » est commencé! Pierre Delaunay, Jean Mauricet, Jean Levasseur, St-Ouen, sont tous deux 3e cul. tr. b. ét. b. ra 350 Achats 4 vit.sel.pn. nf.5.000 Ventes SIMCA-5 impecc. 30, r. Legendre, Benne Chevroi. H.O. 1.300 kg. Bon état. Crédit poss. 48, r. Lafayette. Ce plat, 4 pl. RENAULT 1932, 4 portes, 4 vitesses, 4 pneus neufs, 4 roues de secours, 4 phares, 4 glaces